

UNIVERSITY OF TORONTO



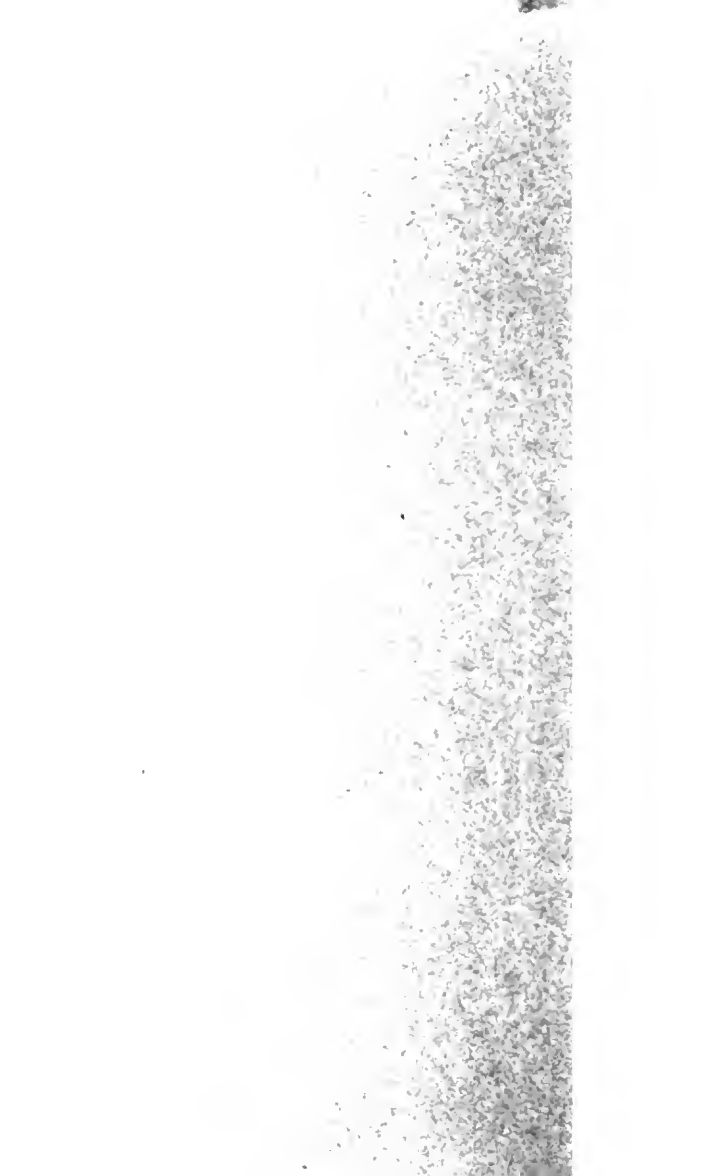
3 1761 00372198 2

PN

2636

P3B8

v.2



FOYERS  
ET  
DULISSES

---

HISTOIRE ANECDOTIQUE  
TOUS LES THÉÂTRES DE PARIS

FOLIES-DRAMATIQUES

EC PHOTOGRAPHIES

---

PARIS  
PRESSE, ÉDITEUR  
RUE DE CHARTRES, 10 ET 11  
PALAIS-ROYAL

---

MDCCCLXXIII  
Tous droits réservés.



... des ...  
... se ...  
de l'année ...  
... de ...  
... de ...

*Henry ...*  
**FOYERS ET COULISSES**

*11*  
DEUXIÈME LIVRAISON

**FOLIES-DRAMATIQUES**

*...  
...  
...  
...*

*Lil*

Paris. — Roux et Berthier. 18 et 19. pass. 100 pages.







FOYERS  
ET  
COULISSES

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES THÉÂTRES DE PARIS

FOLIES-DRAMATIQUES

1 franc 50

PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

10 ET 11, GALERIE DE CHARTRÉS

Palais-Royal

1873

Tous droits réservés

LIBRARY  
1973  
UNIVERSITY

# FOLIES-DRAMATIQUES

1831 1874

---

Le théâtre du Panthéon dramatique fut bâti sur les ruines du café d'Apollon où l'on jouait la comédie-vaudeville, comme aux Variétés-Montansier. M. Alaux, un peintre très-distingué, élève de Gœrn, le professeur d'un grand nombre de peintres de notre époque, avait obtenu le privilège de donner sur cette scène nouvelle des mélodrames à deux personnages seulement; dans les entr'actes on baissait un rideau de glace qui formait deux salles parallèles et amusait beaucoup les spectateurs de cette époque, déjà si éloignée. Cette administration ne fut pas heureuse, et croula sous le poids des charges qui lui incombèrent.

∴

De ce théâtre de jeunes élèves sortirent comme artistes de mérite, *Bouffé, Serres,*



encore de *Clozel fils*, *la Laitière de Belleville*, *le Pair de France*. Ces différentes pièces n'attiraient pas le public, la joyeuse *Léontine* avait beau chanter *la Parisienne* dans les entr'actes, le théâtre allait fermer si n'arrivait heureusement *la Cocarde tricolore*, de MM. Th. et H. Cogniard. Cette pièce fut sans contredit *la Tête d'Argot* de la direction Alaux et Léopold.

Elle fut représentée le 19 mars 1831. Les créateurs étaient *Williams*, *Dumoulin*, *Palaiscan*, *Lepointre*, *Rhoseville*, *Didier*, *Vaillant*, *d'Armanche*, *Lemoumier*, *Ernest*, *Perret*, *Belmont*, *M<sup>me</sup> Balthazar*, *Bordier aînée*, *Dumas*, *Thierry*, *Valmy*.



Un jour, au café de l'Ambigu, où il prenait ses repas, Léopold vint à dire assez haut pour être entendu d'une table voisine où se trouvait Mourier (qui, sous le nom de Valory, faisait des pièces qui, pour la plupart n'ont pu être représentées) : Celui qui me ferait dix-huit cents livres de rente, je lui abandonnerais bien volontiers *la cassine* (textuel).

Mourier se levant, lui dit : j'accepte ! Tiens, c'est mon auteur refusé, répondit Léopold. Refusé ou non, acceptez-vous ma parole de vous faire dix-huit cents

de 1850 et 1851, en 1850. L'affaire fut conclue le 20 mai 1851, et le *Leachman* fut remis sous le commandement d'Arcien et du commandant de la *Les-Freres-Durand* (1851).

## II.

Avec M. de la Roche, capitaine non-avoué, le 10 mai 1851.

*Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*.

*Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*.

*Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*. *Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*. *Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*.

Nous avons vu que le 10 mai 1851, le *Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*. *Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*.

Paris. — Porte-Saint-Martin.

*Leachman* fut remis sous le commandement de M. de la Roche, capitaine de la *Les-Freres-Durand*, sous le commandement de la *Les-Freres-Durand*.

	Folies.	Porte-St-Martin.
<i>Bar. de Wormspire</i>	Chenon	Moissart
<i>Charles</i>	Saint-Hilaire	Chilv
<i>Pierre</i>	Palascon	Toussaint
<i>Roger</i>	Dargent	Venot
<i>Remi</i>	François	Herbet
<i>Alfred</i>	Sagot	Adol
<i>Gogo</i>	Arnold	Duplanty
<i>Eloa</i>	M <sup>me</sup> Elise	M <sup>me</sup> Moras
<i>Nanette</i>	Denis	Asirac
<i>Louise</i>	Caroline	Georges
<i>M<sup>me</sup> Bendi</i>	Dumas	Dupont
<i>Madeline</i>	Virginie	Lais

Avec cette farce mémorable, l'immortel Frédéric-Lemaître fit courir aux Folies-Dramatiques le tout Paris de cette époque.

Malgré le succès, les actionnaires n'avaient encore touché aucun dividende; ils mirent Mourier en demeure de payer. Celui-ci leur proposa de lui laisser la direction à ses risques et périls, il s'engageait à leur payer tous les lundis une somme de 700 francs; ces propositions satisfirent complètement les actionnaires, et le bail fut signé. C'est à cette époque que Mourier engagea comme contrôleur général M. Herbert, qui par son activité et son intelligente coopération contribua puissamment à la fortune de son directeur.

Le 4 août 1847, première représenta-

Le 15 mars 1858, *L'Économiste* publiait le rapport de l'Assemblée nationale sur le budget de 1858. Le rapport, rédigé par le ministre des Finances, M. Fould, était intitulé : *Le budget de 1858*. Le rapport était divisé en deux parties : la première partie traitait de la situation financière de la France, la seconde partie traitait de la situation financière de l'étranger.

Le rapport de l'Assemblée nationale sur le budget de 1858, rédigé par le ministre des Finances, M. Fould, était intitulé : *Le budget de 1858*. Le rapport était divisé en deux parties : la première partie traitait de la situation financière de la France, la seconde partie traitait de la situation financière de l'étranger.

Le rapport de l'Assemblée nationale sur le budget de 1858, rédigé par le ministre des Finances, M. Fould, était intitulé : *Le budget de 1858*. Le rapport était divisé en deux parties : la première partie traitait de la situation financière de la France, la seconde partie traitait de la situation financière de l'étranger.

Le rapport de l'Assemblée nationale sur le budget de 1858, rédigé par le ministre des Finances, M. Fould, était intitulé : *Le budget de 1858*. Le rapport était divisé en deux parties : la première partie traitait de la situation financière de la France, la seconde partie traitait de la situation financière de l'étranger.

En 1858, le budget de l'Assemblée nationale se montait à 1,200 millions de francs, ce qui représentait une augmentation de 100 millions par rapport à l'année précédente. Cette augmentation était due à la suppression de la loi de 1857, qui avait imposé une réduction de 100 millions au budget de 1857. Le budget de 1858 était divisé en deux parties : la première partie traitait de la situation financière de la France, la seconde partie traitait de la situation financière de l'étranger.



mande, et, pour justifier sa conduite, dit à ses confrères étonnés : « Vous êtes tous en perte et j'ai gagné 30,000 francs dans mon année; il est vrai que tous les ans j'encaisse le double, mais ce déficit est insuffisant pour apitoyer le ministre sur mon sort. » M. Mourier paraissait devoir jouir encore longtemps de son privilège, quand, dans la soirée du 15 octobre 1857, après s'être promené devant son théâtre, après avoir donné des ordres à ses régisseurs, il rentra dans son domicile sur le boulevard, n° 42, vers les onze heures et se sentant subitement indisposé, se mit au lit... A une heure du matin il avait cessé de vivre, laissant à sa jeune veuve une fortune de deux millions gagnée au petit théâtre des Folies-Dramatiques.

..

A la mort de Mourier, du 15 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1857, Dorlanges fut nommé administrateur provisoire.

Il céda la place à Tom Harel, fils du fameux directeur de l'Odéon et de la Porte-Saint-Martin, neveu de la célèbre M<sup>lle</sup> Georges.

..



curée, voulurent être payés, et M. Harel, qui avait tenu une fortune dans ses mains, fut exproprié.



De la direction Harel à la direction Moreau-Sainti, le théâtre fut exploité avec assez de bonheur par M. Depy, un brave et excellent homme qui fit vivre son personnel en lui payant des appointements plus forts que ceux qu'il avait promis.

L'ancien genre des Folies-Dramatiques fut complètement changé par la direction Moreau-Sainti. On essaya le drame, genre Gymnase, en jouant pour commencer *les Filles pauvres* de Edouard Brisebarre. Cet ouvrage, monté avec le plus grand soin et joué par des artistes d'un talent incontestable ne fit pas de fructueuses recettes, les pièces qui suivirent n'eurent aucun succès d'argent. Bref, on se demandait ce qu'il fallait faire, lorsque Herve apporta à Moreau-Sainti *l'Œil crevé*, qui avait failli moisir dans les cartons des Variétés.

La direction, découragée par tous ses insuccès, accueillit avec empressement l'œuvre du maestro encore inconnu. — On sait le succès de *l'Œil crevé*, qui fut suivi de ceux de *Chilpéric* et du *Petit Faust*. Le *Compositeur toqué* obtint enfin la place

pour l'ensemble de la population, les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux.

Le livre est divisé en deux parties. La première est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde à l'analyse des causes et des conséquences.

La première partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La deuxième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La troisième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La quatrième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La cinquième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La sixième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La septième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La huitième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La neuvième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

La dixième partie est divisée en deux sous-parties. La première sous-partie est consacrée à la description de la situation actuelle, la seconde sous-partie à l'analyse des causes et des conséquences.

manda, non-seulement la dissolution, mais aussi le droit de nommer un autre directeur.

M. Moreau-Sainti, persuadé qu'il resterait au pouvoir, accepta la démission des actionnaires, mais il avait compte sans M. Cantin, qui se mit sur les rangs, et obtint la préférence. M. Moreau-Sainti ayant refusé de payer 80,000 francs pour les loyers des Folies-Dramatiques pendant la guerre, M. Cantin offrit de verser immédiatement cette somme aux frères Bourgeois, propriétaires du théâtre. Bourgeois firent jouer, il y a nombre d'années à la Porte-Saint-Martin, une pièce sur le protestantisme, qui devait faire courir tout Paris, et qui n'eut que six représentations (c'était intitulé : *l'Évangile et le Foyer*, et c'était joué par Munié et M<sup>lle</sup> Gravé).

On connaît la suite : la chance n'a cessé de prodiguer ses faveurs au nouveau directeur, M. Cantin. M. Moreau-Sainti, ne pouvant rester inactif, se crut bien inspiré en s'associant avec M. Billion pour diriger l'Ambigu.

..

Avant de commencer l'histoire des Folies-Dramatiques, depuis 1871, nous



Dans *Micaela* se produisit *Nathalie*. Elle créa ensuite *la Fille de l'Air*, qui la fit engager au théâtre du Palais-Royal, de là elle passa au Gymnase. M<sup>lle</sup> Nathalie est en ce moment une des sociétaires les plus remarquées de la Comédie-Française.

*La Bouquetière des Champs-Élysées*, de Paul de Kock et Valory (Mourier).

*La Bergère d'Ivry*, de Michel Delaporte et Gabriel.

*La belle Bourgeoise*, de Dumersan et Carmouche.

*Ramponeau*, de Cormon et Grangé.

*L'Orangerie de Versailles*.

*Gobert* vint, en 1841, jouer une pièce de lui et Auguste Jouhaud intitulée : *le Soldat de la Loire*, où il représentait un vieux soldat et Napoléon I<sup>er</sup>.

*La belle Limonadière*, de Maurice Alhoy et Valory.

*Le Peintre d'animaux*, de Rochefort père, pour les représentations de *Bernard Léon*.

*Amour et Amourette*, pièce très-remarquée par la manière dont elle fut jouée par *Clorinde*, *Armand-Villot*, *D'Elanges*, *Belmont* et surtout par M<sup>lle</sup> *Judith* dont l'engagement fut signé par le Théâtre-Français à la condition qu'elle passerait une année aux Variétés.

*Les Fumeurs*, de Paul de Kock, où *Potier* était si amusant; on remarqua dans

cette pièce la petite *Florentine*, qui mourut si malheureusement.

*Les Amours du Diable* pour Charles Potier et la belle M<sup>lle</sup> Legros, qui jouait les travestis à ravir.

*L'Espionne russe*, pour les débuts de la petite Klein.

Puis vinrent les représentations de *Lepeintre aîné* dans *M. Botte*, *Mathias l'Invalide*, *l'Ami intime*, etc.

Neuville, avant son départ pour la Russie, vint aussi jouer *ma Femme et mon Parapluie* et créa *le Mari charmant*.

*Les Voisins Vacossard*, de Marc Michel. C'est dans cette pièce que l'ami Heuzey atteignit l'apogée du fou rire. — Cette création le fit engager aux Variétés.

*La Chambre gothique*, de Carmouche, pour laquelle Victor Massé composa une musique qui fit deviner le compositeur distingué que vous connaissez.

Il n'y a eu aux Folies-Dramatiques que deux ou trois chefs d'orchestre à citer — d'abord Couder, qui fut plus tard au Gymnase — il succédait à Adolphe Vailard, qui passait à la Porte-Saint-Martin et fut remplacé par André Oray, qui faisait pour les pièces du répertoire une musique toujours agréable.

*La Dame aux gobéas*, parodie de *la Dame aux camélias*, de Cogniard frères, mit en relief M<sup>lle</sup> Duplessy, qui passa au



Vaudeville ; *Brasseur*, un des artistes aimés du Palais-Royal, et *Henri Coutard*, qui reprit une série de rôles de manière à faire oublier ses devanciers.

*La Grotte de la falaise*, où deux belles jeunes filles, *Elisa Deschamps* et *Pauline Jarry*, faisaient assaut de gentillesse.

En 1853, *Ferville* vint donner aux *Folies* des représentations qui furent très-goûtées, il joua *Ainée et Cadette* et la *Lectrice*, avec ce talent magistral que tout le monde a pu apprécier.

*Un Monsieur bien mis*, de Rochefort, le créateur du journal *la Lanterne*, auquel il ne pensait certes pas à cette époque.

Dans *le Monsieur bien mis*, *Coutard* était ravissant. *Boisselot*, un acteur de talent, maintenant aux *Variétés*, et *Calvin*, une des nouvelles recrues du Palais-Royal, le secondaient au mieux.

*Les Canotiers de la Seine*, dont j'ai parlé plus haut.

*Viv'la Joie et les Pommes de terre*, de Henri Thiéry.

Laferrière et M<sup>lle</sup> Duverger vinrent jouer avec un immense succès *la Dame aux camélias*.

Laferrière y créa encore *le Zouave de la garde*.

Thiéry avait aussi donné à l'ancien théâtre *En Italie?* reproduction de la guerre contre les Autrichiens. Montrouge

y fit une création très-remarquable d'un sergent autrichien. Puis *les Adieux au boulevard du Temple*, pièce charmante, dans lequel on remarquait surtout l'acte de la foire Saint-Laurent, qui était admirablement joué par *M<sup>lle</sup> Amélie Leroyer* et *Kid*.

..

Le théâtre des Folies-Dramatiques a été très-menacé pendant le siège de Paris ; il a reçu pour sa part quatorze obus, mais les braves sapeurs pompiers veillaient.

..

Aussitôt après le départ de son prédécesseur, M. Cantin réunit la troupe des Folies et l'emmena à Londres où elle joua pendant deux mois son répertoire si amusant. Milher, Luce, Gatinais, Paola Marie et Blanche d'Antigny, guérissent du spleen plus d'un anglais. M. Cantin eut le rare mérite de rapporter à Paris ce que jamais aucun auteur français (sauf Herve n'avait obtenu en Angleterre :

Des droits d'auteur.

..

Avant de s'embarquer pour Londres, M. Cantin avait loué les Folies-Dramatiques pour les trois mois d'été à son régisseur général, M. Huber, qui inaugura habilement sa direction intérimaire en diminuant de moitié le prix de toutes les places. M. Huber ouvrit par une reprise des *Fiançailles de Coquenpot*, auxquelles succédèrent quelques pièces du Palais-Royal jouées par les artistes de ce théâtre : *les Amours de Cléopâtre*, *la Chambre à deux Lits*, *le Meurtrier de Théodore*, etc., etc. Au mois de juillet, M. Huber lança une pièce dont le titre semblait bien trouvé pour braver la canicule. Malheureusement *Paris dans l'Eau* ne put lutter avec 35 degrés de chaleur... à l'ombre.

Ensuite, vinrent *les Femmes qui font des Scènes*. Cette pièce, la première de Ch. Monselet (musique de Hubans), obtint tout le succès qu'elle avait fait espérer.

∴

Le 1<sup>er</sup> août, M. Huber rendait le sceptre directorial à M. Cantin, qui faisait sa réouverture par *le Canard à trois becs* de Jules Moinaux, musique de Jonas. Le 17 octobre 1871 eut lieu la première représentation de *la Boîte de Pandore*, opé-

ra-bouffe en trois actes, de M. Théodore Barrière (qui le croirait) et de Henri Litolf, qui avait fait une partition qui eut autant de succès que le libretto en eut peu malgré le concours des excellents interprètes, M. F. Salard en tête.

Bientôt après, première représentation d'une autre nouveauté : *la Tour du chien vert*, de M. Philippe Gille, musique de Duprato.

Cette opérette était une parodie à outrance des mélodrames de Victor Ducange et de Pixereourt. Cette pièce ne se joua guère que 15 à 20 fois. Ce voyant, la direction eut recours aux reprises de *Cl. Loret* et de *l'Éthérée* pour avoir le temps de monter un autre ouvrage, à qui le guignon inquit yable les avait malheureusement le sort de *la Bête* et de *la Tour*. *Mazepa*, opérette en trois actes, de Chabrolat et Dapin, musique de Léon Poiray, n'eut pas le bonheur de contenter le public et la presse, dont l'indulgence n'est pas le jour le moins défaut. *Mazepa* n'en eut pas moins ses trente-cinq représentations, et M. Cantin affirmait tout dernièrement encore que cette pièce, montée avec soin, ne lui avait fait perdre, tous frais deduits, que *cent trente-cinq francs*.

Vingt autres directeurs eussent été à jamais découragés par ces débuts trois

fois malheureux. Mais M. Cantin avait foi dans sa bonne étoile, et en effet celle-ci ne tarda pas à se montrer à son protégé le jour de la première représentation de l'opéra-bouffe en trois actes, de Clairville et Busnach, musique de Litloff.

*Héloïse et Abélard* eut un très-grand succès. L'interprétation confiée à Paola Marié, Coraly Geoffroy, Tondouze, Milher, Luce, était parfaite de tous points.

Luce fut bientôt obligé de quitter son rôle, il fut remplacé par Dupin de Pomponnet de *la Fille Angot*, qui lui-même fut remplacé par Dequerey.

La 10<sup>1</sup><sup>re</sup> fut attristée par la mort de Luce; cet excellent garçon n'avait que trente-quatre ans. Rarement obsèques d'artiste ont été aussi touchantes que celles du pauvre Luce.

Malgré vent et neige, amis, confrères, auteurs, tout le monde dramatique avait à lui rendre les derniers devoirs.

Arrivés au cimetière dit de Cayenne, au bout de la plaine Saint-Ouen, le jour baissait déjà, la neige tombait en abondance, couvrant du même linceuil les tombes et le corbillard, les morts et les vivants; la fosse était là béante; au moment où, après quelques paroles touchantes d'Alexis Bouvier, ami intime du défunt, on mettait le cercueil en terre, les choristes des *Folies* entonnèrent d'une

voix grave et recueillie au *De Profundis*... Le lieu, le chant funebre, le ciel et la terre en deuil, tout cela aidant, nous étions tous profondément émus en quittant le sanctuaire, et nous sommes bien de l'avis du *L'opéra*, qui disant le lendemain que rien n'était touchant comme de voir une jeune fille glisser sur tous ces visages de comiques, que le public est une cathédrale de voir, que rieurs et gais.

Depuis, a repris le rôle d'Abelard le nouveau ténor, que M<sup>re</sup> *Lestrade* (un comique resté sur ses planches) remplaçant M<sup>re</sup> *Paul Marie*, toujours malade, quand une *proposition de représentation* la redame ailleurs.

Le 13 février, première répétition à l'orchestre, de *Le Fils de M<sup>re</sup> Angot*, qui passera irrévocablement le 21 courant. M. Lee espère voir son succès s'affirmer à Paris avant même qu'il l'ait éprouvé à Bruxelles; on fonde de grandes espérances sur les femmes, en tête desquelles il faut placer M<sup>re</sup> *Paul Marie* et *Désolées*.

Le 17 février — cent vingt-quatrième et dernière représentation d'*Hélène et Abelard*. Nous constatons avec étonnement que MM. les auteurs ont laissé passer la *cent-treize* et même la *cent-vingt-quatrième* sans offrir le moindre souper à leurs interprètes. Est-ce que ces Messieurs

n'auraient pas gagné assez d'argent avec leur *Héloïse* !

Le 18 février, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Milher. Le spectacle se compose du deuxième acte d'*Héloïse et Abélard*. C'est le cas de dire UN SPECTACLE COUPÉ d'intermèdes par *Blanche d'Antigny*, *Kadoudja*, *Joseph Kholm*, *Vauthier* et *Mousseau*, le *Passé de Nichette*, par les artistes du Palais-Royal.

*Les 100 femmes d'Ali-Baba*, par les artistes des Folies-Marigny, avec le concours de M<sup>me</sup> Ugalde.

Ce bénéfice est d'un piètre rapport pour l'étoile-mâle des *Folies*.

Le 19 et le 20 — répétitions — tout ce qu'il y a de plus générales de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, dont la première est retardée d'un jour pour cause d'indisposition de Dupin-Pomponnet.

Le 21 (date mémorable !)

Première représentation de :

*La Fille de M<sup>me</sup> Angot*, opéra-comique en trois actes, de MM. Clairville, Siraudin et Koning, musique de M. Charles Lecocq.

La... ..

1. *Myrica maritima* Hercule Per.  
2. *Myrica maritima* Hercule Per.  
3. *Myrica maritima* Hercule Per.  
4. *Myrica maritima* Hercule Per.  
5. *Myrica maritima* Hercule Per.  
6. *Myrica maritima* Hercule Per.  
7. *Myrica maritima* Hercule Per.  
8. *Myrica maritima* Hercule Per.  
9. *Myrica maritima* Hercule Per.  
10. *Myrica maritima* Hercule Per.

It is a pleasure to premier a cartoon:



par toute la presse. Tous les airs ont eu les honneurs du *bis*.

Peu de pièces ont autant passionné le public, peu de pièces ont éveillé la curiosité et ont fourni autant d'incidents que *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* pendant sa longue carrière, que nous allons retracer presque sous forme de *memento*.

Huit jours après, *le Chœur des conspirateurs* était aussi populaire à Paris qu'il l'était à Bruxelles, on en avait déjà parodié les paroles du triumvirat Clairville-Siraudin-Koning :

Quand on transpire  
Par la chaleur  
On peut se dire  
Transpirateur !  
Tous les dimanches  
Il faut avoir  
Chaussettes blanches  
Et les pieds noirs.  
Pour tout le monde  
Il faut avoir  
De l'eau saine  
Dans son mouchoir.

Les bons Belges ont trouvé ça tout seuls ; pour une fois, savez-vous ? c'est gentil !

M. Cantin, en directeur prévoyant, fit apprendre les rôles en double.

*Pomponnet*  
*Angé Pitou*

échut à  
—

Mousseau  
Villars



contre le procédé employé par M. Canlin vis-à-vis de leur collaborateur.

Après cette déclaration catégorique, à laquelle il devait bien s'attendre des lous ne se mangent pas entre eux, le directeur des Folies-Dramatiques n'avait plus qu'à se retirer, en promettant une réparation à M. Koning. En effet, pendant plusieurs jours, le nom de cet auteur parut sur les affiches en caractères trois fois plus gros que ceux de ses collaborateurs. Cette fois M. Koning ne réclama pas.

..

Au 13 mars, *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, qui n'a encore que vingt jours d'existence, a produit net : 103,768 fr. 45 cent.

Le dimanche 23 mars, la famille d'Orléans, au grand complet, rend visite à *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*. C'est à se croire à une représentation de gala à l'Opéra. Les avant-scènes regorgent de têtes couronnées !

Le 12 avril, *cinquantième représentation de la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, M. Cantin constate que la pièce de **M. Koning** lui a fait encaisser la bagatelle de 250,000 fr.

Fait sans précédent, pendant la *semaine sainte*, les recettes ne sont jamais descen-

dues au-dessous de 5,000 francs, aussi est-ce le moment d'aller demander des billets de faveur aux Folies. Une réponse invariable congèle les quémandeurs. (Repassez dans six mois !)



Assistent à 7 h 55 : M<sup>me</sup> la princesse de Metternich, MM. Percey et de Hennessy.

Le bruit courant que, par suite de fin de bail, les propriétaires de l'Opéra-Comique veulent renvoyer MM. de Leuven et DuLoche pour prendre le plus heureux des directeurs actuels, celui des Folies-Dramatiques, le *Grand*, par la plume de M. Koning, propose à M. Cantin de faire jouer *Le Fils de M<sup>me</sup> Aïda*, au théâtre de la place Favart avec la distribution ci-dessous :

<i>Acte Premier</i>	Rapier
<i>Prologue</i>	Les n. A. 1 et 2
<i>L'entracte</i>	Ismaël
<i>Acte 2</i>	Sainte-Foy
<i>M<sup>me</sup> La Joie</i>	M <sup>me</sup> Carvalho
<i>Clara de Aïda</i>	Galli-Marié
<i>Amarante</i>	Ugalde

M. Cantin riposte par l'exhibition de

ses bordereaux de recettes qui accusent invariablement 5,300 francs.

Le Gaulois ne trouve plus rien à répondre; le 24 avril à la 62<sup>e</sup> il est beaucoup parlé de ce pauvre Luce dont le mobilier a été vendu il y a deux jours à l'hôtel Drouot.

Dans un lot de brochures et de partitions se trouvait la pièce d'*Héloïse et Abélard*, sa dernière création. — Nous avons lu sur la première page de cette brochure achetée par un bouquiniste des quais une curieuse dédicace de la main des auteurs, où ceux-ci s'excusent du tort qu'ils ont causé à leur interprète auprès des dames et qui se termine par un remerciement de les avoir aidés à *réhabiliter* ce héros de l'amour malheureux, *Abélard* réhabilité par Clairville.

..

Si cela continue, *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* aura eu, elle aussi, son *parterre de rois*.

Il y a huit jours, c'étaient le roi de la finance, Rothschild, et le roi du Conservatoire, Ambroise Thomas. Hier, l'ex-reine d'Espagne Isabelle occupait une avant-scène.

..

Le dîner, un nouveau dîner vient encore attrister le persan. Les Folies-Dramatiques.

L'ajoyeuse, car, ce qu'on appelait familièrement *maman*, elle se retient de mourir.

Depuis *Mazette*, le jeu n'est aux Menus-Plaisirs. Qui sait si sans elle *Le Coq d'Inde*, *Les Ombres*, *Le Mariage de la rue Saint-Hippolyte*, sa suite, après les quatre-vingts représentations.

Elle fit peu de temps malade.

Notes commémoratives pour dire que nous ne sommes pas superstitieux; nous pouvons, par conséquent, raconter l'histoire suivante aux gens qui n'ont pas dîner quand on est frisé et fêlé.

À l'issue d'une représentation de *Le Mariage de la rue Saint-Hippolyte*, M. Lussigny invita queques convives à se réunir chez elle. La mère Thierret et p. bien entendu, au nombre des invités. Au moment de se mettre à table, on s'aperçut qu'il y avait treize convives. Commentaire pour remédier à ce malheur? À se leure et demeurer malade, c'est affreux d'emprunter le fils ou la fille le souper pour faire le quatorzième convive. La mère Thierret calma toutes ses camarades dont l'imagination s'était frappée. *C'est moi qui suis la plus vieille*, dit-elle, *c'est donc à moi de parler la première, vous le devez pas vous tracasser.*

Le souper s'acheva gaiement. Trois jours après M<sup>me</sup> Thierret se mettait au lit, et dix jours plus tard elle était morte.

C'est à la Comédie-Française que M<sup>me</sup> Thierret avait débuté en 1832, mais c'est au Palais-Royal, puis au Bouffes-Parisiens qu'elle obtint ses meilleurs succès. Elle excellait dans cette sorte de monologue qui tient de la conférence et qui s'adresse directement au public. Quand elle frappait sur sa poitrine en s'écriant : « Ma parole d'honneur ! » un rire énorme accueillait toujours cette exclamation. Sa plus célèbre tirade est demeurée celle de *l'Île de Tulipatan*.

On demandait à la maman Thierret :

— Est-ce que vous ne songez pas à rentrer au Théâtre-Français ?

— Oh ! si fait ! j'y songe souvent... Mais par où ?... La porte est si étroite !...

∴

Aujourd'hui, 5 mai, M. Cantin vient d'accorder un congé illimité à la buraliste qui n'est pas chargée de la location.

C'est bien naturel. Depuis soixante-treize jours que *la Fille Angot* tient l'affiche, le bureau qui délivre des places au public à sept heures et demie du soir n'a pas encore été ouvert une seule fois, tout étant

loué à l'avance. A la soixante-quinzième les auteurs faisaient sonner leurs goussets; M. Brandus, l'éditeur de la partition, venait de leur payer le dernier à-compte de leur œuvre. Or, la partition de M. Lecocq était payée 15,000 francs.

*La Fille de M<sup>r</sup> Angot* fait plus d'argent que *la Juive* et *les Huguenots*. — Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les recettes mensuelles des principaux théâtres, dans le mois d'avril, par exemple :

Folies-Dramatiques . . . . .	159,417	85
Opéra . . . . .	128,893	00
Théâtre-Français . . . . .	121,800	10
Opéra-Comique . . . . .	116,115	75
Gaîté . . . . .	104,392	»
Gymnase . . . . .	94,927	70
Palais-Royal . . . . .	89,456	»
Variétés . . . . .	72,845	50

Les Folies font 21,614 francs de plus que l'Opéra!

Qu'est-ce que cela prouve? Simplement que le public aime à rire.

L'ombre de feu Mourier doit tressaillir d'aise tous les soirs.

Mais nous nous demandons aussi ce que l'ombre dudit Mourier doit penser de l'acte de générosité de son successeur, M. Cantin, qui a deporté hier dix billets de 1.000 francs à l'association des artistes dramatiques en exprimant le désir que les



500 francs de rente produits par cette somme fussent affectés tous les ans au soulagement de l'infortune la plus intéressante.

Le 19 mai, le généreux directeur reçoit une dépêche qui lui annonce que *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* vient d'être jouée au théâtre Saint-James, de Londres, avec un succès colossal. — Toute la musique a été bissée. Au dire du *Figaro*, un gommeux anglais aurait payé une petite loge... 7 guinées, soit 182 francs.

Eh! eh!... on commence à parler du souper de la centième. — A ce sujet M. Cantin se fait déjà beaucoup d'ennemis, d'abord parce qu'il gagne beaucoup trop d'argent, ensuite parce qu'il est obligé de refuser à tous ses amis des invitations pour le fameux souper.

Pourtant si les demandeurs deviennent trop pressants, les plus enragés seront admis dans la salle et pourront voir les invités...

Le 24 mai, aux Folies-Dramatiques, se passe comme se sont passés tous les autres jours.

La recette ne baisse pas d'un centime.

Un seul incident distraît l'attention du public. Au beau milieu du 3<sup>e</sup> acte, un *titi* s'est mis à crier : *Thiers qu'a donné son compte!*

Personne ne comprenait tout d'abord,

pus d'autres *tits* ont crié : *À bas le réac!*

On commence à parler au théâtre et dans les journaux de la pièce qui aura l'honneur de succéder à *La Fille de M<sup>re</sup> Angot*.

Quel est l'auteur assez sûr de lui pour satisfaire pleinement le public après un succès pareil?

Ce devait être *Fleur de Laiser*, l'œuvre d'un tace-mur, un miroitier du faubourg Saint-Antoine, M. Alexandre Vasseur, l'auteur de *La Fille de M<sup>re</sup> Angot*, devait faire la musique, mais sa direction a peur de l'inconnu, ce sera donc, selon toute probabilité, *Le Fils du roi de Garbe*, opéra-comique en quatre actes, de MM. d'Ennery et Cl. Brizard, musique de Henri Litolf.

..

C'est ici le, il aura lieu.

Les invitations pour la *centième* de *La Fille de M<sup>re</sup> Angot* viennent d'être lancées. M. Cantin a beaucoup de goût, les cartes dessinées par Lucio-Larivaudière sont charmantes. De chaque côté de la carte se trouvent les portraits en pied de M<sup>les</sup> Paola Marie et Descauzas faisant sauter, au bout de ficelles, les autres artistes comme des pantins; au milieu est libellée l'invitation en ces termes :

M. Cantin prie M.

de lui faire

l'honneur d'assister au souper qui sera donné, aux Folies-Dramatiques, le 1<sup>er</sup> juin après la représentation, à l'occasion de la centième de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*.

---

SOUPER  
DE LA 100<sup>me</sup>  
DE  
LA FILLE DE M<sup>ME</sup> ANGOT

---

« Sur le théâtre des Folies

« Nous étions quatre-vingts soupeurs. »

C'est le verre en main, à la suite d'un excellent souper servi par Brébant, qu'a été fêtée la centième de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, cette amusante opérette, qui est plus que jamais en pleine voie de succès. Chose curieuse, la plus forte recette depuis le début s'est trouvée être celle de la centième. Ce soir-là, M. Cantin a encaissé 5,354 francs, un chiffre qui n'avait jamais été vu aux Folies-Dramatiques.

Le total des cent représentations donne le chiffre fabuleux de 512,507 fr. 45 cent.

Le directeur des Folies a bien fait les choses : en dehors du souper offert aux artistes et à la presse, il a accordé une gratification d'un demi-mois d'appointe-

ments à tout le personnel de son théâtre, aussi bien aux interprètes de *la Fille de Mme Angot* qu'aux artistes à qui ce succès fait un doux repos. Cette gratification sera payée le 4 courant, à la caisse des Folies.

Mais revenons au souper, qui a été on ne peut plus gai.

La table en fer à cheval, dressée sur la scène, dans le décor du deuxième acte, comprenait quatre-vingts couverts.

Côté des hommes : MM. *Cantin, Clairville, Sirawlin, Koning, Monselet, Arnold-Mortier, Gouzien, Emile Blavet, Saint-Albin, Prével, Réty, Boyer, Vanloo, Mendel, Oswald, Duponty, H. Nazet, Busnach, Duval, Jennius, Dubreuil, Lafitte, Meyer, Lequevel de Lacombe, Delilia, Masson, le peintre Zara, les artistes, les contrôleurs du théâtre, etc., etc.*

Côté des dames : M<sup>mes</sup> *Paola Marié, Desclauzas, Raphaël, Duvernay, Toudouze, Gérardin, Gréty, Delorme, Tassilly, Caroline-Jullien, Léa, Alphonsine, etc., etc.*

Le souper a commencé à une heure.

Deux invités manquaient à ce festin : Lecocq, retenu chez lui par un deuil de famille, et Grévin, indisposé. Tous deux se sont excusés par lettre.

Pendant le souper, l'orchestre des Folies-Dramatiques, dirigé par son excellent chef, Thibault, a joué la musique

de danse faite sur les motifs de *la Fille Angot* : quadrilles, valse, polkas ont mêlé leurs joyeux accords au cliquetis des verres, au bruit des bouchons de champagne qui sautaient à tout instant. Ajoutez à cela des fusées de mots, des bouquets de reparties ; un vrai feu d'artifice d'esprit qui a duré toute la nuit.

Au dessert M. Clairville a dit naturellement des couplets de circonstance qui ont été fort applaudis.

Après avoir chanté le succès de la pièce, les paroliers, le compositeur, M. Clairville a pris les assistants à partie.

Voici quelques extraits de cette improvisation :

Maintenant se lève la toile,  
Aux artistes, pour commencer,  
Desclauzas, à toi, notre étoile,  
Toi que nous vîmes calencer,  
Minauder, sourire et valser.  
Non, parmi les plus gracieuses,  
Jamais on ne vit, selon moi,  
Même au beau temps des merveilleuses,  
De merveille semblable à toi.

A Paola, nature étrange,  
Ange et démon tout à la fois,  
Et même un peu plus démon qu'ange.  
Que va dire ma faible voix !  
Il me semble quand je la vois,

En fait, Angot si naturelle,  
 Qu'on serait heureux à jamais  
 De s'entendre engueuler par elle  
 Et pouvoir l'embrasser après.

Le directeur — oh ! bigre, ah ! diable !  
 Me ranger parmi ses flatteurs !  
 Qu'importe, il faut à cette table,  
 En dépit de ses detracteurs,  
 Le nommer roi des directeurs !  
 Car le meilleur, le plus capable,  
 Enfin, le plus intelligent,  
 C'est toujours, c'est indiscutable,  
 Celui qui fait le plus d'argent.

Et n'être à l'heure que j'oublie,  
 Lui qui, débitant tout en bloc,  
 Rejoint, prodigue, multiplie  
 Tous les chefs-d'œuvre de Lecoeq.  
 Oui, des éditeurs, c'est le coq !  
 Mais, à cause des droits qu'il pince  
 Je ne veux pas le louer,  
 Il en touche trop en province,  
 Et nous prend tout à l'étranger.

La fête s'est terminée par un bal improvisé, qui a duré jusqu'à quatre heures du matin.

On s'est séparé en se disant : *à la deux-centième*.

La *cent-unième* se signale par deux débuts, dont l'un prévu d'avance. Par

suite du départ de M<sup>lle</sup> Desclauzas pour Londres, le rôle de M<sup>lle</sup> Lange est repris par M<sup>lle</sup> Raphaële (un nom prédestiné pour le rôle), à qui le public fait, le premier soir, un accueil de bon augure. L'autre début n'a d'autre cause que le souper de *la centième*. M<sup>lle</sup> Paola, ayant pris froid en quittant le théâtre, a fait prévenir dans la matinée qu'elle ne pourrait chanter le soir. Elle doit donc être remplacée pour deux ou trois jours par M<sup>lle</sup> Duvernay, une gentille et intelligente petite artiste, juste de la taille de Paola, qui s'est fort gaillardement tirée de cette tâche difficile. Du reste, dans toute la troupe, on se ressentait des folies de la nuit, on avait, comme on dit vulgairement (mal aux cheveux). Le ténor Dupin a lutté toute la soirée contre un enrrouement naissant. Seul, Vavasseur avait conservé toute la pureté de son timbre.

### 104<sup>me</sup>

M. Mousseau joue Pomponnet à la place de Dupin, malade, et le ténor Villars succède à M. Mendasti dans Ange-Piton.

106<sup>n. 1</sup>

Ce soir M. Cantin a convié quelques journalistes à venir juger quelques-uns des nouveaux interprètes qui ont succédé à Dupin, Mendast, Desclauzas et Paola Marié.

Différents bruits couraient sur l'absence continue de M<sup>lle</sup> Paola, éloignée des Folies depuis le fameux souper de *la centième*, la gentille Clairette a rassuré le public, ses camarades et surtout son directeur, par l'envoi de la lettre ci-dessous, à M. Duponty, de *l'Événement*.

Paris, 9 juin.

Mon cher Monsieur Duponty,

« Quelques journaux ont annoncé que je devais quitter le théâtre des Folies-Dramatiques; permettez-moi d'avoir recours à votre obligeance pour rectifier cette erreur.

« Après l'accueil si bienveillant que Paris a fait à la petite Bertrade dans *Héloïse et Abelard*, franchement *la Fille Angot* serait une ingratitude si elle allait chercher le



succès ailleurs. Si mon nom a momentanément disparu de l'affiche, c'est tout simplement parce que, fatiguée par les cent premières de notre pièce, j'ai eu besoin de quelques jours de repos, mais je profite de cette occasion pour vous prier d'annoncer que je reprendrai mon rôle de M<sup>lle</sup> Angot, *jeudi prochain*.

« Agréez avec mes remerciements,

« PAOLA MARIÉ. »

Malgré cette lettre quelque peu *réclame*, tout le monde resta convaincu que Clairette n'en avait pas moins rêvé d'aller jouer au Caire, mais que la perspective du MAL DE MER l'avait fait réfléchir.

## 109<sup>me</sup>

Dépêche communiquée par *l'Événement*.

Londres, lundi soir, 11 heures.

Dupenty, *Événement*,

10, boulevard des Italiens.

« Desclauzas-Lange, débuts ce soir dans *Angot*. — Salle comble. — Succès de femme et d'artiste. Déjà deux rappels au deuxième acte.

« PAUL B... »

Recettes encaissées par les principaux théâtres de Paris pendant le mois de mai.

Opéra . . . . .	138,768	25
Français . . . . .	114,860	»
Opéra-Comique . . . . .	109,100	75
<i>Folies-Dramatiques</i> . . . . .	<b>159,460</b>	<b>65</b>
Variétés . . . . .	104,539	50
Odéon . . . . .	63,592	50
Gymnase . . . . .	54,532	50
Palais-Royal . . . . .	68,788	»
Vaudeville . . . . .	45,560	»
Bouffes-Parisiens . . . . .	55,561	»

On le voit, comme le mois d'avant, c'est encore le théâtre des Folies-Dramatiques qui arrive *beau premier*, ce M. Cantin, quel *Boyard*!

*Luceo invenit.*

..

Depuis quelques jours il n'est question que de la représentation qu'on doit donner au bénéfice de *Frédéric Lemaître*, qu'une vente par autorité de justice a réduit à la dernière infortune, c'est M. Henri de Lapommeraye, l'éminent conférencier, l'aimable et spirituel critique qui a pris l'initiative de cette représentation, qui sera donnée à l'Opéra et sera composée comme suit :

1° Ouverture de *Guillaume Tell*;

2° Causerie de Paul Féval, sur les créations de Frédérick-Lemaître ;

<i>Don César</i>	Frédérick
<i>Don José</i>	Henri Luguet
	(du théâtre de St-Petersbourg)
<i>Le capitaine</i>	P. Deshayes
<i>Maritana</i>	M <sup>mes</sup> Ugalde
<i>Lazarille</i> (travesti)	Sar.-Bernhardt

3° Premier acte de *Don César de Bazan* ;

4° *Les Précieuses Ridicules*, par Coque-  
lin aîné, M<sup>mes</sup> Ponsin, Dinah Félix.

5° Quatrième acte des *Huguenots*, avec  
Villaret et M<sup>me</sup> Gueymard ;

6° La grande curiosité, *autorisée pour  
cette fois seulement*, du troisième acte de  
*la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, dans lequel seront  
intéressés : *la ronde de M<sup>me</sup> Angot*, le  
*Chœur des Conspirateurs*, *la Fricassée*,  
dansée par tous les artistes et le ballet  
de l'Opéra.

..

Constatons avec *le Figaro* que les petits  
cadeaux entretiennent l'amitié, et que les  
gros ne lui font pas de mal.

M. Cantin, non content d'avoir donné  
à la société des artistes dramatiques une  
somme de 10,000 francs et une gratifica-

tion de 14,000 francs au personnel de son théâtre, aujourd'hui tout ce personnel, qui s'était cotisé à l'insu du directeur, vient d'acheter une ravissante réduction en bronze du *Chanteur Florentin*, de Dubois, et d'en faire présent à M. Cantin. L'inscription suivante est gravée sur le socle :

A M. CANTIN.

Le personnel des Fôles-Dramatiques,  
souvenir de la *Fille de M<sup>re</sup> Anjot*.

L'avant-veille, le même M. Cantin, ne sachant comment témoigner sa satisfaction à sa jeune diva Paola, et supposant qu'une gratification pécuniaire était insuffisante, lui avait donné deux Corot achetés récemment à l'Hôtel-des-Ventes. N'est-ce pas, que voilà un théâtre où l'unité est doublement bien entretenue.

..

Le 17 juin. — Nous lisons dans *l'Événement* :

*Dernière heure*

Il paraît qu'en dehors de la question

d'Orient et de la question sociale, il y a encore un petit point noir à l'horizon : nous avons la question *Angot*.

Tout le clan des musiciens sans verve et sans talent (et ils sont nombreux) s'est ému de voir *la Fille Angot* sur l'affiche de l'Opéra et d'entendre la joyeuse musique de Lecoq, au bénéfice de Frédérick Lemaître.

Des demandes incessantes ont été faites au ministère pour faire interdire cette partie attrayante du programme, et hier soir le ministre a fini par céder : *la Fille Angot* ne déshonorerait pas les planches de l'Opéra !

Le bénéfice de Frédérick aura lieu dans une huitaine aux *Folies-Dramatiques*. Tamberlick (oui, Tamberlick !) a voulu se charger de toute la partie musicale. Il chantera soit le duo *d'Othello*, dès qu'il se sera assuré le concours d'un grand baryton, soit le trio de *Guillaume-Tell*, s'il peut avoir une basse digne de l'ensemble.

Enfin, Tamberlick a mis comme condition de chanter en français et en costume.

Tamberlick, du reste, est récidiviste en fait de bonne action. — C'est lui qui alla chanter au *théâtre des Batignolles* le duo *d'Othello* avec Corsi au bénéfice d'un jeune acteur tombé au sort et seul soutien de sa mère infirme.

..... Pour le but sacré qui nous excite  
 Ils ont osé sortir des vulgaires sentiers,  
 Lorsque la charité fière nous sollicite,  
 Elle est impérieuse et nous veut tous entiers.  
 Et ce n'est point assez, quand cet ange nous prie  
 Pour fêter l'art tantôt mourant, tantôt vainqueur,  
 Donner sa pitié, son obole attendue!  
 Et le chant de sa lyre... en apporte son cœur.

Th. de BASVILLE.

..

M. Cantin, s'étant assuré le concours de Tamberlick, fit insérer dans plusieurs journaux une lettre dans laquelle il disait: *L'Opéra refuse la Fille de M<sup>me</sup> Angot, Tamberlick, qui à lui seul, vaut tout l'Opéra*, ne refuse pas de chanter au théâtre de la Fille Angot. Cette lettre fit avorter les beaux projets de M. Cantin, car le 22 juin, M. Tamberlick est venu demander à *l'Événement* l'insertion de la lettre suivante, insertion que ce journal n'a pas osé lui refuser, malgré le regret réel qu'elle va causer à tous.

Paris, 24 juin 1873.

Monsieur le directeur de *l'Événement*,  
 voulez-vous avoir la bonte d'accueillir la  
 communication suivante :

*A Mesdames et Messieurs les Artistes  
de l'Opéra.*

Voici la lettre que j'ai adressée lundi 23  
à M. le directeur des Folies-Dramatiques.

Monsieur Cantin,

« Après lecture de la lettre que vous  
avez fait insérer dans *l'Événement*, il  
m'est impossible de prêter mon concours  
à l'œuvre de bienfaisance que vous aviez  
projetée.

« Recevez, etc. »

« Je ne pouvais laisser passer sans pro-  
testation les termes blessants adressés à  
des artistes dont le talent et le caractère  
sont à l'abri de toute atteinte et avec les-  
quels j'ai toujours eu les meilleurs rap-  
ports.

« Recevez, mes chers camarades, l'as-  
surance de ma plus haute estime.

« E. Tamberlick. »

Cette polémique aurait dû s'arrêter de-  
vant l'infortune de Frédérick Lemaître et  
devant la publicité d'affiches acceptées  
par M. Tamberlick pendant deux jours  
mais point, M. Cantin faisait insérer  
le 26, dans *l'Événement*, une autre lettre  
qui se terminait ainsi :

• Donc j'ai dit que Tamberlick égalait les artistes de l'Académie; j'ai eu tort; il paraît qu'il ne les égale plus, c'est lui qui l'atteste, d'ici dit qu'il avait encore beaucoup de talent et autant de cœur, j'ai eu tort, c'est lui qui le dément.

• Non parlons plus! et attendons patiemment que *la Liberté* organise sans cesse pour réparer le tort qu'elle a fait à Frederick, qu'on ne semble un peu oublier au milieu de tous ces incidents..

• Tout à vous,

CANTIN. .

..

Tamberlick a répondu à la lettre de M. Cantin. Il a envoyé mille francs à Frédéric-Lemaître.

Le soir de la *1<sup>re</sup>*, après la représentation, la *Fille de M<sup>re</sup> Angot* se transporte, elle, son 3<sup>e</sup> acte et ses interprètes par une pluie battante aux Variétés, pour concourir au bénéfice de MM. Manné et Colson, artistes du Vaudeville.

Le dimanche 13 juillet, jour de la grande



fête en l'honneur du Shah de Perse (courses à Longchamps, illuminations, feux d'artifice au Trocadéro, retraite aux flambeaux), alors que tout Paris est aux Champs-Élysées, alors que M. Billion compte vingt-trois spectateurs endormis dans la salle de l'Ambigu, *la Fille Angot* fait 1,464 francs de recette.

..

Le jour de la représentation donnée à l'Opéra en l'honneur du Shah de Perse, les plus heureux d'entre les Rouennais voyaient apparaître pour la première fois sur la scène de leur Théâtre-Français la *Fille de M<sup>me</sup> Angot* qu'on leur avait annoncée depuis quelques jours et qu'ils attendaient avec une impatience fébrile. M<sup>lle</sup> Zulma Bouffar avait fait venir tout exprès de Paris M<sup>me</sup> Loisel, la coiffeuse modèle, pour qu'elle présidât à la pose de sa perruque blonde.

*La Fille de M<sup>me</sup> Angot* a réussi à Rouen comme à Paris, comme elle réussira du reste partout.

Tous les morceaux chantés par Zulma Bouffar ont été bissés. La représentation terminée, la spirituelle artiste a reçu ce compliment du compositeur Lecocq :

« Mademoiselle, vous êtes la Clairette de mes rêves ! »

Ce compliment devait rendre jalouse la Clairette de Paris, M<sup>lle</sup> Paola Marié. Nos lecteurs verront plus loin les lettres échangées entre ces demoiselles.

∴

A la même époque chassé-croisé de régisseurs :

1<sup>o</sup> M. Huber, régisseur général des Folies-Dramatiques, quitte ce théâtre pour remplir les fonctions d'administrateur général aux Folies-Bergères ;

2<sup>o</sup> M. Sévin, régisseur général à l'Ambigu, vient remplacer M. Huber aux Folies-Dramatiques.

3<sup>o</sup> M. Michel Bordet remplace M. Sévin à l'Ambigu.

∴

L'article paru dans le *Figaro* (et qu'on attribue non sans raison à M. Victor Koning) sur la première de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* à Rouen, a fait grand bruit dans le landernau des Folies-Dramatiques. Le compliment du compositeur Lecocq à Zulma-Bouffar : Mademoiselle.

vous êtes la Clairette de mes rêves, a notamment causé beaucoup de chagrin à la pauvre Paola Marié, et M. Lecoq paraît regretter aujourd'hui de n'avoir pas trouvé une autre formule de compliment.

Voici deux lettres qui sont le signal d'une polémique bien faite pour divertir les lecteurs du *Figaro* qui les publie.

« Mon cher Monsieur Prével.

« Vous avez publié, à propos d'une actrice qui joue MON rôle en province, un article assez désobligeant pour moi, je n'ai rien à redire à votre appréciation personnelle sur mon talent; mais je suis heureuse au moins de vous communiquer la lettre ci-jointe que M. Lecoq m'a adressée aussitôt et que je considère comme une compensation suffisante.

« Tout à vous,

« PAOLA MARIÉ. »

« Ma chère Paola,

« Je vous assure que je ne suis pour rien dans la rédaction de l'article paru dans *le Figaro*. J'ai pour principe de ne jamais envoyer de note aux journaux.

« J'ai fait à M<sup>lle</sup> Bouffar les compliments qu'elle méritait pour la manière charmante dont elle aussi a joué le rôle de Clairette,

mais je n'ai établi aucune espèce de comparaison entre vous deux. En présence du succès que vous avez et du dévouement que vous avez mis à jouer la pièce cent fois de suite, il serait du plus mauvais goût de contester aucune de vos qualités.

« La rédaction de l'article en question reste donc tout entière à M. Prével.

« J'ai tenu à vous écrire ce petit mot et à vous donner une nouvelle assurance des sentiments d'amitié et de reconnaissance que j'ai pour vous et que vous méritez si bien.

« Votre tout dévoué,

« CH. LECOCQ. »

15 juillet 1873.

M. Prével fait remarquer avec beaucoup de justesse que la Clairette bruxelloise, M<sup>lle</sup> Luigini, qui a créé ce rôle avant Paola Marié et Zulma Bouffar, aurait bien le droit d'être froissée à son tour de voir M<sup>lle</sup> Paola écrire en parlant du personnage de Clairette « MON rôle », ce MON n'est pas d'une petite partageuse.

De tout cela que ressort-il, ajoute M. Prével ?

C'est qu'il serait plus facile de reconcilier l'extrême gauche avec l'extrême droite qu'il n'est aisé à un journaliste

d'écrire deux lignes sans froisser les vanités toujours en éveil de messieurs les comédiens et de mesdemoiselles les comédiennes.

L'incident *Paola-Marié, Zulma-Bouffar, Charles Lecocq*, inspira à un Rouennais le triolet suivant, qui clot définitivement les débats :

A M<sup>lles</sup> CLAIRETTE-MARIÉ ET ZULMA-ANGOT.

Entre ces deux Clairettes-là  
L'envie a fait briller les glaives  
Mais comment mettre le hola  
Entre ces deux Clairettes-là ?  
Mon idéal est Paola ;  
Zulma c'est l'ange de mes rêves,  
Entre ces deux Clairettes-là,  
L'envie a fait briller les glaives.

Le lundi 21 juillet.

**150<sup>me</sup>**

représentation de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*.  
Malgré son chiffre éloquent, cette représentation se passe sans incident aucun.  
Ni auteurs ni directeurs ne semblent se

douter de ce qu'on attend d'eux, on verra bien à la 200<sup>me</sup>.



Allons, bon, nous en étions sûrs; l'affaire ne pouvait pas en rester là! La poste apporte de Rouen, au *Figaro*, une lettre de M<sup>me</sup> Zulma-Bouffar, qui des-  
sire, elle aussi, dire son mot.

Prével, seul, ne la trouve pas mauvaise, la prose de ces dames lui procure de la copie.

Rouen, 20 juillet.

« Mon cher Monsieur Prével,

« On est bien bon de faire tant de bruit autour de mon non à propos de la représentation de M<sup>me</sup> Angot à Rouen. Je trouve, permettez-moi de vous le dire, que l'incident tourne au comique (nous dirions nous à la soirée).

« D'un côté je vois M. Lecoq très-embarrassé pour maintenir les compliments qu'il m'a adressés ici le soir de la première. Puisqu'il y va de *ses intérêts*, je m'empresse de les lui restituer.

« D'un autre côté, M<sup>me</sup> Paola Marié me







désigne comme une *actrice* venue on ne sait d'où, qui s'est permis de porter une main sacrilège sur **son** *role* en province. Mettons que je n'aïlle pas à la cheville de M<sup>lle</sup> Paola Marié, ce qui n'est pas bien haut, et n'en parlons plus.

« Croyez-vous qu'ainsi tout le monde soit d'accord.

« Recevez mes meilleures amitiés.

« Z. BOUFFAR. »

Et de trois !!!

Autre orage, mais cette fois aux Folies-Dramatiques. Au commencement du troisième acte de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, Paola Marié venait de chanter avec son succès habituel son premier couplet. Puis, caprice de femme, avait supprimé le deuxième.

Le public s'est fâché.

Le fort de la halle qui doit lui donner la réplique a essayé de continuer, mais malheureusement voici le texte de ce qu'il a à dire :

« *Citoyens, on se moque de nous.* L'allusion était trop facile à saisir, et le public l'a tellement mise en pratique que la représentation, interrompue pendant près de *cinq minutes*, n'a pu être reprise que lorsque Paola Marié a reparu en scène.

Seulement elle a encore lutté, et n'a

va un qui répéter le premier couplet au lieu de chanter le second.

Gentille, charmante, M<sup>lle</sup> Paola, mais se ti hant un peu trop du public.

Pour un ou pour un non l'étoile de la rue de Bondy ne jure pas, pour une migraine, vite une bande sur l'affiche pour annoncer que Clairette ne chantera pas.

Passe-t-il quelque mauvais papillon par sa blonde tête, un signe de daigneux fait au chef d'or l'estre annonce que Clairette ne doit en pas laisser tel ou tel morceau.

Tout cela est fort gentil, fort enfantin, et dit assez que Clairette n'est qu'une enfant gâtée, mais le public doit-il être la victime de ces puérils enfantillages?

Un soir, après avoir fait sa figure, et au moment d'entrer en scène, elle déclare qu'elle ne chantera pas, et, *sans prévenir et sans essai*, quitte le théâtre.

On avertit le commissaire de police pour qu'il constatait en fugue de M<sup>lle</sup> Paola Marie, et l'on fait une annonce que le public reçoit assez mal, et un formidable : *Elle se t. le leais*, s'échappe de toutes les bouches.

## 170<sup>me</sup>

M<sup>lle</sup> Paola Marie continue ses mutineries.

Hier encore, au moment de lever le rideau, elle a annoncé qu'elle ne chanterait pas. Que faire ? la mettre à l'amende. C'est ce qu'on a fait, mais la diva est incorrigible.

Dans un seul mois Clairette a trouvé moyen de se faire remplacer *vingt et une fois !*

### 164<sup>me</sup>

L'excellent Luco-Larivaudière, qui n'avait pas encore manqué une seule fois jusqu'à ce jour, se voit forcé, par indisposition, de céder son rôle pour quelques jours à son camarade Péricaud.

Luco prie en ses termes son directeur de vouloir bien le remplacer :

« Impossible de jouer ce soir. Quatorze sangsues se disputent l'honneur de boire mon sang... Elles se pochardent abominablement avec ce liquide précieux. »

### 180<sup>me</sup>

Luco reprend son rôle. Péricaud est recondamné à un repos qui menace de se perpétuer.

183<sup>re</sup>

M. Paul et M. de Maupré ont pris un congé. Le rôle de l'après-midi a été tenu par les ténors pour interpréter *M. de la Rivière*.

18

Reçu des souscriptions aux théâtres pendant le mois d'août.

Opéra	11.847
Français	12.700
Comédie	17.425
Opéra-Comique	17.418
Académie de Musique	18.112
Général	18.410
Total	110.084
Exercice	<b>120.725</b>

Mardi 9 septembre.

200<sup>re</sup>

18

## LA FILLE DE M. LANGOT

Ce jour-là, si attendu, M. Cantin, assis dans son fauteuil, sur une pile de 800 sacs, contenant chacun 1,000 francs

en sous, a fait venir ses pensionnaires et son personnel devant lui, et leur a tenu à peu près ce langage :

« Mes enfants, vous vous attendez peut-être à un souper comme le soir de la *centième*. Eh bien, vous vous trompez ! Si nous soupions aujourd'hui il n'y aurait pas de motif pour ne pas souper tous les jours ! Non, il faut se montrer raisonnable.... Ne craignez rien, nous souperons à la *cinq-centième*.

Et Pomponnet, confus, se retira bras-dessus bras-dessous avec M<sup>lle</sup> Lange et Clairette Angot, les autres les suivirent, imitant leur silence.

Les deux cents premières représentations de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* ont produit la somme colossale de 911,713 fr., ce qui fait une moyenne de 4,558 fr. 55 c. 1/2 par soirée.

C'est prodigieux, et les annales théâtrales n'ont pas encore enregistré pareille chose.

Veut-on connaître maintenant la part du directeur dans ce royal gâteau ?

Les auteurs ont touché . . . . .	91,171	30
L'assistance publique, pour le droit des pauvres . . . . .	91,171	30
Les frais journaliers se sont montés à . . . . .	160,000	»
On a dépensé pour monter la pièce . . . . .	7,000	»
Dons, soupers, gratifications . . . . .	25,000	»
TOTAL . . . . .	374,342	60

Dédunsez cette somme des 944,743 fr. de recettes, il reste à M. Cantin 537,370 fr. 40 c. de bénéfices nets pour sept mois d'exploitation !

## 203<sup>me</sup>

Deux débuts : celui de M. Raoult dans le rôle d'Ange Pitou, et celui de M. Brancard dans celui de Pomponnet.

## 244<sup>me</sup>

Morisson repart pour Pomponnet. Ce jour-là grande nouveauté. M. Cantin vient d'engager M. Sainte-Foy de l'Opéra-Comique, qui débutera aux Folies dans *la Fiancée du roi de Garbe*, l'opéra qui doit décidément succéder à *l'Éclair*. M. Sainte-Foy est engagé pour cinq ans.

De premier, qu'il était toujours sur l'affiche, M. Miller va passer second !

213<sup>m</sup>

## RENTRÉE DE PAOLA MARIE

..

Recettes des principaux théâtres en  
septembre :

Folies-Dramatiques. . . . .	144.475
Gaité . . . . .	140.134
Opéra . . . . .	139.517
Opéra-Comique . . . . .	95.842
Français . . . . .	84.345
Variétés . . . . .	76.492
Palais-Royal . . . . .	55.325

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?  
Cela deviendrait fastidieux !

..

Pour un curieux procès, voici un curieux procès, si curieux même, que nous nous refusons à croire qu'il y soit donné suite.

Par exploit d'huissier, MM. Clairville, Siraudin, Koning et Lecocq, auteurs de *la Fille de Mme Angot*, viennent d'enjoindre

à M. Cantin, directeur des Folies-Dramatiques, d'avoir retiré leur pièce de l'affiche des Folies, dans le délai de vingt-quatre heures, sous peine de leur payer 1,000 francs pour chaque jour de retard, à titre de dommages-intérêts !!!

Voici quels seraient les griefs de ces Messieurs :

1° D'avoir fait le plus grand tort à leur œuvre, en en changeant journellement la distribution ;

2° D'avoir violé un des articles de leur traité en remplaçant les principaux personnages sans en avoir prévenu les auteurs, sans leur avoir fait parvenir un bulletin de répétition.

En réponse à cet exploit, le directeur des Folies-Dramatiques, stupéfait, envoya à M. Clairville cette dépêche :

• Recette l'aujourd'hui, 5,295 francs. — J'attends le procès de pied ferme !

Signé : CANTIN. •

Mais en voilà bien d'une autre, MM. Clairville et Lecocq recusent la responsabilité de l'acte judiciaire ci-dessus mentionné.

Voici du reste copie de la lettre de M. Ch. Lecocq.

• Mon cher Cantin,

• On vous a envoyé du papier timbré



sans m'avoir consulté, ce que je trouve sasez indiscret. J'en ai été prévenu hier seulement par un mot de Siraudin.

« Je vous répète ce que je lui ai répondu que je ne voyais pas bien l'opportunité ni l'objet de cette mesure, et que, dans tous les cas, il eût été convenable de me donner connaissance de l'acte avant de vous l'adresser. Conclusion : Je m'oppose formellement à la cessation des représentations de *M<sup>me</sup> Angot*.

« Tout à vous,

« CH. LECOCQ. »

Comme on s'aperçoit bien qu'il y a du Koning (Victor) dans toutes ces intrigues et ces potins.

Le jour de la 248<sup>me</sup> on enterre M. Alexandre, le secrétaire-caissier des Folies. Il était entré au théâtre avec M. Cantin, son successeur est M. Chapuis.

La 250<sup>me</sup> se passe sans aucun incident, et à plus forte raison... sans aucune gratification.

Pour sûr il y aura des surprises à la *trois-centième*, à moins qu'elles n'arrivent... à la *quatre-centième*.

Toujours le tableau comparatif des recettes (pour changer !) Mois d'octobre :

Opéra . . . . .	145,278	70
Folies-Dramatiques . . . . .	133,296	70

Cette fois les Folies arrivent après l'Opéra, mais avant les vingt autres théâtres de la capitale.

## 256<sup>me</sup>

Aujourd'hui à deux heures, MM. Denery, Chabrillat et Litoff ont lu aux artistes des Folies-Dramatiques leur opéra-comique en trois actes et quatre tableaux : *la Fiancee du roi de Garle*, qui va entrer en répétition, pour passer... quand *la Fille Angot* le permettra, c'est-à-dire l'année prochaine, au mois de mars. Puisse *la Fiancee du roi de Garle* avoir devant le public, le succès qu'elle vient d'avoir devant les artistes : MM. Sainte-Foy-Miller, Viilars, Haymé, Vayasseur, Ham-Turquer, et M<sup>lle</sup> Paola Marie, Raphaële, Tondouze, Deverney, Blauville.

## ..

Rien à dire, les représentations se suivent et se ressemblent, après la 300<sup>me</sup> viendra la 400<sup>me</sup>.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de rappeler ici, pour nous acquitter tout à fait envers *la Fille Angot*, tous les suc-

cès qui ont illustré sa mère sur les planches : On a joué :

*En 1796, — Sur le théâtre d'Émulation (ancien théâtre des grands danseurs du roi, M<sup>me</sup> Angot ou la Poissarde parvenue, vaudeville en deux actes, de Maillot.*

*En 1797, — Le Mariage de Nanon ou la suite de M<sup>me</sup> Angot, vaudeville, par Maillot.*

*En 1800, — Le Repentir de M<sup>me</sup> Angot, ou le Mariage de Nicolas (encore de Maillot, 1803).*

*En 1803, — M<sup>me</sup> Angot au sérail de Constantinople, drame-tragédie-farce-pantomime, en trois actes, par Aude.*

*En 1803, — M<sup>me</sup> Angot au Malabar ou la nouvelle veuve, mélodrame-tragédie-parade en trois actes, par Aude.*

*En 1805, — M<sup>me</sup> Angot dans son ballon.*

*En 1817, — De plus, la Critique de M<sup>me</sup> Angot, Joseph ou fin tragique de M<sup>me</sup> Angot, bagatelle morale.*

Cette brochure ne porte aucune date de représentation, ni d'impression.

*En 1860, — La Nouvelle M<sup>me</sup> Angot au sérail de Constantinople, en trois actes, aux Folies-Dramatiques, par De Jallais.*

Enfin, *en 1873, — La Fille de M<sup>me</sup> Angot*, qui aura été jouée plus de 300 fois aux Folies-Dramatiques quand paraîtra ce volume, a eu plus de 20 parodies.

Les Folies - Marigny ont joué 130 fois *M<sup>me</sup> Angot et ses Demoiselles*, de

de Jallais. MM. Blondeau et Montréal ont également fait jouer à l'Eldorado une charmante pièce en un acte, *la Nuit des Noces de la Fille Angot*, qui est le dénouement de la pièce de Lecoq. Pendant plusieurs jours nous n'avons pu faire un pas sans voir sur les affiches : *le Fils de M<sup>me</sup> Angot, la petite fille Angot, la Famille de M<sup>me</sup> Angot, le Fils de la Fille de M<sup>me</sup> Angot, etc., etc.*, jusqu'aux revues qui portent cette année les titres des :

Refrains de la Fille de M<sup>me</sup> Angot.

Forte en gueule, pas beigneute,  
Perruque blonde, et c'était pas la peine.



# LES LEVERS DE RIDEAU

DE

## LA FILLE DE M<sup>ME</sup> ANGOT

---

Les passer sous silence serait commettre un oubli, dont nous sommes incapables ! Notre histoire des Folies, et notamment de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, doit être complète. Six levers de rideaux ont précédé *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*.

Voici les titres de ces vaudevilles, l'ordre dans lequel ils ont été représentés :

*Dans le Mouvement*, par MM. W. Busnach et Chabrillat ; déjà jouée avec *les Chevaliers de la Table ronde*.

*Un Ami dévoué*, par Jules prével.

*Il Pleut !* de Chabrillat ; déjà jouée avec *Héloïse*.

*La Toquade de Robinot*, de Chabrillat.

*Dans le Bottin*, d'Oswald (du Gaulois.)

Reprise de : *l'Oncle Margottin*, de Chincholle.

*Le Trésor des Dames*, de Ch. Gabet. Cette

pièce a mis en relief la jolie Angèle Mathieu.

Enfin, *la Grève des Cuisinières*, par Chabrillat.

∴

On annonce comme devant se jouer sous peu *Monsieur Victor*, parodie de la pièce de Dumas. L'auteur veut, dit-on, garder l'anonymat, nous pouvons dire que c'est un journaliste, rédacteur du *Figaro*.

∴

Ces vaudevilles ont été constamment joués devant les banquettes, ils ont cependant rapporté à leurs auteurs plus que *la Dame aux Camélias*, *le Demi-Monde*, et cent autres chefs-d'œuvre des scènes de premier ordre, vous comprendrez que les Folies-Dramatiques soient le point de mire de beaucoup d'ambitieux.

# FOLIES-DRAMATIQUES

LOGES, FOYER, COULISSES, RÉGIE

ET ADMINISTRATION

---

## *L'entrée des artistes*

Est par la rue du Château-d'Eau. n° 66. C'est une porte étroite, par laquelle Dumaïne aurait bien de la peine à passer...

On arrive à la loge du concierge, qui est très-poli, par un couloir que je ne saurais mieux comparer qu'à ces énormes tubes qu'on enfouit sous Paris pour amener l'eau de la Dhuis.

Patience, nous serons bientôt arrivés. Encore vingt marches à monter, encore un tube... non un couloir à franchir, et nous voilà au pied de l'escalier des loges. — Montons. — Nous trouvons au 1<sup>er</sup> étage. douze loges d'hommes, ce sont celles de Milher, Vavasseur, Dupin, Haymè, Luco, Mendasti, Legrain et des principaux choristes. — Au même étage, le foyer des musiciens et un grand magasin de costumes.

Au 2<sup>e</sup> étage...

De la porte des loges un essaim de jolies

femmes nous observe. Notre plus gracieux sourire et nos compliments les plus flatteurs à M<sup>me</sup> Desclauzas, qui occupe la loge de Blanche d'Antiguy, Paola Marié, Caroline Jullien.

Au second étage nous trouvons aussi le secrétariat, les portes battantes qui s'ouvrent sur la scène, le foyer, les deux régies, le cabinet où se trouvent empiquées plusieurs générations d'accessoires, et enfin le sanctuaire directorial précédé d'une espèce d'anti-chambre.

Au 3<sup>e</sup> étage, l'atelier du costumier et de la costumière, douze loges d'hommes où s'habillent M. Minne et les figurantes.

Mais il est inutile de monter plus haut. Re descendons, et entrons, si vous le voulez bien, au

## FOYER

Nous y voyons un groupe de *grues*, faisant le compte des gonmeux-sérieux que *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* attire dans la salle; là-bas, dans l'encoignure, Alonis Vavasseur en train de faire l'éloge d'un de ses camarades au journaliste Delaage, dont le fluide magnétique opère sur M<sup>lle</sup> ..., une nouvelle recrue. Mais qui produit ce bourdonnement près de la fe-



nêtre ? Ah ! c'est Heuzey qui imite la mouche voltigeant sur la vitre. Celui qui se mire avec douleur dans la glace, c'est un des chansonniers Pitou, autrement dit Mendasti, qui se demande pourquoi la direction lui a intimé l'ordre de laisser repousser ses moustaches. A côté de lui, cette plantureuse poissarde rembarbant le régisseur, c'est M<sup>me</sup> Toudouze. Mais un frou-frou de robe de soie se fait entendre, c'est M<sup>lle</sup> Paola Marié que nous avons à peine le temps de saluer, tant elle traverse vivement le foyer pour entrer en scène. Comme vous le voyez, la société est on ne peut plus choisie. Mais tout à coup le foyer se change immédiatement en boudoir Pompadour ; les proverbes de Musset, les bavardages de Marivaux, ne sont plus que de l'argot de barrière quand Mousseau entre et s'écrie en flanquant une tape sur le ventre de Vavasseur : Ah ! malheur ! elle est bien bonne. Comme il va continuer dans ce style fleuri, entre le 2<sup>e</sup> régisseur Tallin, qui fait immédiatement le vide dans le foyer en disant : « Mesdames et Messieurs, c'est frappé. »

Nous ne dépeindrons pas l'ameublement du foyer. Il n'est ni en boule ni en palissandre, ni même en acajou. Enfin, pour tout dire, il se résume en un piano, dont les touches se livrent à une danse

macabre sous les doigts crispés du nerveux maître Litoff.

Nous allons maintenant passer aux biographies des pensionnaires de M. Cantin.

## MILHER

Tous les habitués des Folies-Dramatiques connaissent ce nom : il est devenu, au boulevard, synonyme de succès et de popularité. Citer *les Cinq francs d'un Bourgeois de Paris*, l'étudiant dans *le Pays latin*, le Commis en nouveautés des *Galeries* ; Gerome de *l'Œil Crevé*, Valentin du *Petit Forêt*, Fulbert, d'*Henriette et Abelard*, serait rappeler au public ce qu'il sait mieux que nous, c'est-à-dire que ces différents titres ont été autant de triomphes que de créations pour l'intelligent artiste qui nous occupe. Vous dire que Milher est Marseillais comme la Cannebière, qu'il a fait des études sérieuses, qu'il a pris une première inscription pour étudier la médecine, sont autant de choses que ses biographies vous ont dites mille fois. — Parlons donc de l'homme si vous le voulez. — Ah ! si Barrière l'avait connu, quel joli type pour sa comédie des *Gens nerveux*. Quand Milher a une préoccupation, il agite convulsivement sa jambe

droite, ce qui l'a fait surnommer, *le Ré-mouleur*; quand la préoccupation devient plus grande, quand il a, par exemple, une première, il ronge ses ongles jusqu'à la première phalange. Avant d'entrer en scène, Milher s'agite, se promène, se cogne dans les portants, et sa distraction est telle qu'elle lui fait commettre les bévues les plus insensées. Le jour de la première d'*Héloïse et Abélard*, il prit un pompier par la taille, et lui dit : « Oh ! ma petite Paola, en scène, quand je te prendrai comme ça par la taille, laisse-toi faire. » Le pompier abasourdi a, dit-on, signalé le fait sur son rapport. A ses moments perdus Milher écrit, ou si vous aimez mieux confectionne des vaudevilles qu'il signe Hermil (son vrai nom); il compte même quelques succès dont on a parlé dans la presse... *Les Femmes en grève*, *le Roman d'une Modiste*, *au Saut du Lit*, et cinq ou six revues parmi lesquelles celle de l'année dernière. *Tout le Monde sur le Gril*, en collaboration avec votre serviteur. Pendant trois ou quatre ans il a alimenté à lui tout seul le théâtre national des Folies-Saint-Antoine. Sa pièce, *les Ebénistes*, l'a rendu populaire dans tout le faubourg Saint-Antoine. Les ébénistes reconnaissants ont été jusqu'à lui offrir des meubles qu'il a voulu payer. En un mot, Milher adore le théâtre sous quelque

forme qu'elle se présente, et son nom y restera attaché parmi les plus populaires. Signes particuliers : sa loge est la plus simple du théâtre ; Maher fait des mots au foyer et Mousseau les lui emprunte. L'acteur favori d'Herve et de Litoltf, c'est assurément Milher ; Herve dit mon Geromé, Litoltf, est mon Fabert, et je serais fort et aise qu'il fut joué une pièce de ces deux maîtres sans que Milher y eût le rôle principal. Maher raffole du Jardin des Plantes. Nous l'y avons encore vu, l'autre jour, composant quelques scènes de sa future revue, devant la fosse aux *ours*.

## VAVASSEUR

Aurait pu être le dernier mot de la beauté et de la distinction. A commencé par être souffleur aux Folies où il joue depuis vingt-trois ans. Vavasseur est marchand de parapluies rue Saint-Maur. Mais ce n'est pas le parapluie qu'il eût voulu inventer... c'est le *para-grêle* ! Vavasseur a bien des raisons pour maudire l'opérette qui l'a fait retrograder au troisième plan. A trouvé pourtant moyen de s'y montrer amusant dans un rôle de cocher de fiacre au 2<sup>e</sup> acte du *Petit Faust*. Pretend que depuis Arnal pas un acteur

n'a dit le monologue comme lui, et ne veut pas mourir sans avoir fait une création au Gymnase.

## HEUZEY

A commencé par jouer la pantomime au Luxembourg; il faisait les Arlequins et se trouvait en troupe avec Clairville (le vauvilliste), qui jouait alors les jeunes premiers, et qui était aussi mauvais acteur qu'il est devenu bon auteur. Heuzey fait toutes les imitations imaginables; il imite l'eau qui bout dans la bouilloire, le bruit du fer à friser que l'on trempe dans l'eau, le grésillement du cheveu qui roussit; le petit oiseau pris dans un chapeau, etc., etc. Peintre à ses heures perdues, Heuzey brosse des *Vues du Bosphore* au plus juste prix. Heuzey a la force d'un athlète. — Il eût tombé Vigneron l'homme-canon. Exemple : un matin que Heuzey descendait de Belleville dans un habillement fond blanc très-soigné, passe un boueux qui l'éclabousse. « Maladroit ! faites donc attention, lui crie Heuzey. » Le boueux riposte par une injure; discussion, rassemblement, terminé à la force du biceps car Heuzey saisit le boueux à bras le corps et le jette dans son tombeau à la grande joie de la foule. Les

machinistes ont vu Heuzey plus d'une fois porter à lui seul un portant de décor qu'ils se mettent plusieurs à mettre en place. Gerome ne connaît pas d'autre bailli qu'Heuzey pour jouer *l'Œil Cruvé*. Aussi fut-il dans tous ses états quand Heuzey quitta les Folies pour raison de santé. Gerome employa toute son influence pour le faire rentrer et il y a réussi. Heuzey s'est fait éditer un volume archéologique chez Dentre : *l'Histoire des Rues de Paris*, il cherche maintenant un éditeur pour publier sa *Histoire universelle du Théâtre*, à laquelle il travaille depuis 20 ans. Heuzey est l'oncle du jeune vaudevilliste, duquel Lambert Thiboust disait : Faut-il que ce Lallant des chemises sales pour en changer si souvent.

## JEAULT

Excellente ganache. Est, avec Vavasseur, le plus ancien pensionnaire des Folies-Dramatiques. Le père Jeault a été directeur en province ; on l'appelait, dans le temps, le Grassot des boulevards. Sa femme, M<sup>me</sup> Jeault, joue à la Gaîté depuis longtemps. Signes particuliers : Jeault vend de la parfumerie à ses camarades qui reconnaissent qu'il fait le cold-cream comme pas un.

## HAMBURGER

Les murs de sa loge sont littéralement couverts de caricatures de toutes sortes. Hamburger a été dessinateur en châles. Il a débuté à Chambéry, y chantait l'opéra à raison de 80 francs par mois. Revenu à Paris, il passa 5 années au Vaudeville, puis entra aux Variétés où il compte, entre autres créations heureuses, celle d'Ajax I<sup>er</sup> dans *la Belle Hélène*. C'est un des piliers du Café de Suède où il paraît et disparaît vingt fois par jour. Partage avec Blondelet et Courtès la gloire de faire des chansonnettes pour les cafés-concerts. Cultive le calembourg à outrance, à ce point qu'il ne s'en commet pas un bon ou mauvais sans qu'on ne le lui mette sur le dos. Aussi s'est-il immortalisé en en publiant un recueil qu'il a intitulé pompeusement : *Les Ajaxticides d'Hamburger*, et dont il a envoyé un exemplaire à Victor Hugo, qui lui a répondu.

Est engagé depuis un an à peine aux Folies-Dramatiques où il n'a joué que dans *Mazeppa* un clown qui, malgré toutes ses singeries, n'a pas pu sauver la pièce. Il a été prêté par M. Cantin à M. Comte, pour créer un rôle de concierge dans *la Quenouille de Verre*.

## MOUSSEAU

Nouvellement engagé aux Folies. C'est une ancienne et une excellente réputation de café-concert, qui ne demande qu'à devenir une réputation de théâtre. A gone avec succès aux Menus-Plaisirs dans *Le Bon Garçon*, dans *les Contes de D'Alce* et dans *Le roi de l'Enfer*. Fait l'écusson comme le bon n'Brusse. Je ne rappellerai avec regret à lui, une petite confédération par ses mains, l'autre s'est lèche les moustaches tout gais durant; aussi chaque fois qu'un artiste des Folies veut l'honorer en fêter le Lénine, il invite Mousseau, et le met tout en feu d'un fourneau, le prie de faire le plat dans lequel il excelle. Mousseau, passe aux yeux de ses camarades pour un grand coïneur.

Pour moi ce n'est qu'un spirituel Gaviroche qui jette, sans en faire aucune, quelques pierres dans le jardin, le tout le monle, et qui, l'as pû, n'en a plus à jeter chez les autres, en jette dans le sien propre. Au physique, Mousseau est petit et trapu. On l'a pris, tout dernièrement encore, pour un des ambassadeurs japonais en promenade dans les égouts de Paris.



## MENDASTI

Né à Florence le 24 octobre 1842, d'une précocité rare, il n'avait que 3 ans 1/2 lorsqu'il débuta au cirque de Milan, cessa de sauter dans des cerceaux après avoir fait une chute grave. A débuté dans l'art dramatique à Barcelone, à Madrid, avec une compagnie française. Mais son directeur ayant fait faillite, Mendasti dut faire à pied le voyage de Marseille à Paris. A débuté au théâtre Cluny en 1865, dans *le Fils du Marchand*, drame en 7 actes, puis est entré au théâtre des Folies-Dramatiques où il a toujours joué avec succès les ténors d'opérette. Signe particulier et tout à sa louange : aime la France autant que son art et l'a prouvé pendant la guerre en s'enrôlant pour elle dans les francs-tireurs de la Loire.

## SPECK

Un chronomètre à deux jambes. On n'est pas plus à la minute, ni plus maniaque. Il vient s'habiller deux heures avant la représentation et fait sa tête sans se presser en fumant sa pipe. Speck a joué

les jeunes premiers au Vaudeville, et a créé Spavento dans *le Canard à trois becs*.

Speck english ! No, sir.

## LUCO

Chauve comme Sir arlm, ce qui prouve que la calvitie n'attend pas le nombre des années. Bonne nature. L'idole des Lyonnais. Vient de créer avec succès le rôle de Larivaudière. Un Grevin en herbe dessinant avec beaucoup de chic. D'ailleurs beaucoup de théâtres réclament le concours de son crayon pour leurs costumes. Garçon instruit et érudit ayant fait ses études. Excellent musicien.

## PHILIPPE DUPIN

Jeune ténor, joue la comédie depuis 1859, a tenu l'emploi des Dupuis en province et à l'étranger. Est auteur. A fait jouer quatorze pièces à Lyon et quelques-unes à Paris, aux Folies-Marigny, quand son beau-père, M. Leduc, en était directeur. A même fait représenter aux Folies-Dramatiques une grande opérette en collaboration avec M. Chabrillat, *Mazeppa*, à qui

de grandes coupures ont permis de vivre deux mois. Dupin vient de jouer cent fois le rôle de Pomponnet dans *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*. Il a joué aussi près de soixante fois le rôle d'Abélard dans *Héloïse*.

## HAYMÉ

Artiste de province. Vient de débiter aux Folies-Dramatiques dans un emploi modeste. Il n'a joué jusqu'à présent rue de Bondy que des levers de rideau. S'est fait remarquer néanmoins dans le rôle du muscadin *Trenitz* de *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*. M. Haymé l'est du public. Combien de plus anciens que lui ne peuvent en dire autant.

## PÉRICAUD

Artiste venu de la province. Comptant des succès, notamment à Marseille et à Bruxelles. A débuté aux Folies-Dramatiques dans *Mazeppa*. A doublé Milher dans *Héloïse et Abélard*, et n'a pas joué depuis lors, si ce n'est dans un lever de rideau de M. Chabrillat, *la Toquade de Robinot*. M. Péricaud est, comme ses camarades Dupin et Milher, auteur dramatique

à ses moments perdus. Il a fait jouer plusieurs pièces en province, et entre autres une au Vaudeville intitulée : *Le Cache-Cache*, qui n'a eu aucun succès.

## VILLARS

Ce jeune tenor rachète un extérieur assez mesquin par le charme d'une voix sympathique et bien timbrée. M. Villars sera certainement un des bons artistes des Folies, lorsqu'il saura s'habiller et dialoguer avec autant de goût qu'il en met pour chanter.

Le talent de M. Villars se résume dans cette appréciation que nous croyons juste :

« Comme voix un pastiche de *Faure*.

« Comme comédien, un pastiche de *Perrault*.

## RAOULT

A fait les beaux jours du public des Folies-Bergères, est entré à l'Opéra-Comique ; mais il n'a pu s'y faire applaudir qu'entre 7 heures et 7 heures et demie du soir, quand on joue *le Chalet* ou *le Mariage extravagant* devant les banquettes. M. Raoult a remplacé avantageusement M. Mendissi dans le rôle d'Angé Pitou.

## BRANCIARD

Ténor voué au chiffre *trois*. Il a joué trois fois aux Folies le rôle de Pomponnet.

Auparavant il avait joué trois fois aux Bouffes dans la *Petite Reine*, et on craint qu'il ne joue que trois fois dans la *Fiancée du Roi de Garbe*.

Nous pouvons maintenant nous reposer les yeux sur de plus charmants tableaux.

## PAOLA MARIÉ

Nous a dit : « La biographie que vous pourrez faire de moi ne sera jamais plus exacte que celle qui a paru le 1<sup>er</sup> mars dernier sous le titre de *Médailleurs dramatiques* dans le *Journal Amusant*. Je me trouve donc dans la nécessité d'emprunter à M. Albert Vinentini un de ses plus gracieux médaillons :

« Troisième de nom pour le présent, mais première de talent pour l'avenir, Paola Marié est née à Paris, le 28 mars 1851. De sept ans à seize, elle médita au couvent du Sacré-Cœur de Naney sur les bienfaits de l'éducation actuelle. Comme

le lendemain de son baptême, elle avait appris la musique toute seule en entendant son père donner une leçon de chant. Je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'elle était le plus bel ornement de la chapelle du susdit couvent. Seulement sa voix eût rendu Levasseur perplexe et Derivis rêveur. Descendant dans des régions d'une gravité inconnue à son sexe, la voix de la jeune Paola brillait surtout dans l'évocation des nonnes de *Robert le Diable*, dont on avait modifié les paroles, comme bien vous le pensez. Donc, elle partageait sa vie entre le chant religieux et la lingerie, où elle avait acquis des talents exceptionnels. Mais le feu couvait sous la cendre, et l'amour du théâtre germait dans cette petite tête folle; si bien que, revenue dans sa famille où ses sœurs Galli et Irma la traitaient comme une mazette sans conséquence, elle prit un beau jour son vol et alla s'abattre au théâtre du Vaudeville, y chantant au bénéfice de Saint-Germain. C'était quelque temps avant le séjour à Bougival, où quelques artistes devinèrent la future Dugazon et la présentèrent à Henri Potier. Celui-ci lui fit créer, l'hiver suivant aux Bouffes-Parisiens, une opérette de son cru, intitulée : *Madeleine*. Mais l'opérette vécut l'espace d'une soirée, et la jeune Paola commençait à se lasser de ses repas dont « un

quartier de vache enragée » était sans cesse la pièce de résistance, — quand Hervé la remarqua, et la fit engager pour trois ans par M. Delvil, directeur du théâtre des Galeries Saint - Hubert à Bruxelles. Durant ces trois années, ce ne furent que leçons, roulades, reprises, créations et succès. L'été, elle allait à Londres dans la troupe de M. Humbert, directeur de l'Alcazar-Lyrique. Enfin sa création à Bruxelles de *la Fiorella des Brigands* la fit assez remarquer pour que M. Cantin l'engageât aux Folies-Dramatiques. Elle y débuta l'an dernier, avec un très-grand succès même après M<sup>lle</sup> Vanghel, dans *Méphysto* du *Petit Faust*, vous savez le succès qu'elle a obtenu dans *Gertrude*, *d'Héloïse*, puis dans *la Fille Angot*.

Gaie, le cœur sur la main et la main cordialement ouverte, notre jeune Paola est avant tout d'un « ours » achevé. Hormis son amour des premières représentations, que les poètes modernes ont déjà chanté, elle sort peu, et ne profite de ses chevaux, de sa voiture, que pour aller à ses répétitions... quand elle y va. C'est encore une joie pour elle que d'en manquer quelques-unes, et si M. Cantin se fâche, elle vous a une certaine façon de lui offrir son dédit qui désarmerait jusqu'aux carlistes les plus enragés.

Sa vie s'écoule entre ses oiseaux des

illes dont elle cherche à imiter le doux gazouillement, son chat, nommé Abélard à cause de ses vertus privées, et sa chienne qui répond au nom de Jeanne. Chienne mé-lomane qui obtint à Londres, dans l'*Œil Crevé*, où elle suivit en scène sa maîtresse, un succès à faire mourir de jalousie les *Munits* passés, présents et futurs.

Paola Marie a en horreur de faire faire son portrait. Ne vous faites jamais annoncer chez elle comme photographe ; mais en revanche, si votre carte de visite porte la mention : « lingère, » vous serez reçu sans plus attendre ; vous trouverez *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*, en train de se passionner sur un ouvrage au crochet d'une complication abra-cad-labrante. Elle vous recevra sans doute dans son boudoir en perse, style Pompadour, où vous remarquerez un timbre en argent, dont le son retentissant bouleverserait un ministère ; puis une garniture de toilette en ivoire avec une série de brosses, une collection de peignes dignes de figurer à l'exposition de Vienne. Paola Marie chante, après et avant manger, sans que la digestion puisse altérer la limpidité de ses notes graves et sympathiques. Sa voix monte à l'aigu maintenant et brille comme celle d'une prima donna, grâce aux excellents conseils de son père, dont elle est devenue l'élève chérie.



Elle n'entre jamais en scène sans avaler un grand verre d'eau froide, ni sans donner un morceau de sucre à Jeanne. Ses études sont sérieuses, suivies. Elle aspire, le croiriez-vous ? au grand opéra, et se prépare au répertoire le plus classique en ce genre. Un tort, selon nous. Darcier, Caroline Lefebvre, attendent encore celle qui doit les remplacer à l'Opéra-Comique, et celle-là sera Paola Marié. Allons, ma charmante, laissez à d'autres les robes longues, les cris et les larmes ; votre lot, c'est la grâce, la finesse, l'entrain, l'esprit. Croyez-nous, il y a là une mine à exploiter, un royaume dont vous serez la reine. Visez à la salle Favart, cadre qui en vaut bien un autre, et prenez pour guide cette devise que je vous dédie :

*Dugazon for ever !*

Il y a longtemps que cela serait fait sans l'exiguïté de la délicieuse Paola Marié.

A propos, savez-vous quelle est la devise de la petite Diva des Folies-Dramatiques ? Je vais vous la révéler : M<sup>lle</sup> Paola Marié porte brodés au coin de son mouchoir ces mots pleins d'une fière et naïve indépendance : *Faire ce qui me plaît et laisser dire !* Eh ! eh ! c'est un peu long, mais ça dit tout.

Un mot de Paola :

Une salve d'applaudissements salue le fameux chœur *des Conspirateurs*, et, après

Le salu. Deux ou trois bravos éclatent isolément.

Il y a donc une *bute* dans la cloque !  
 Soit, c'est la charmante Cléopâtre.

## DESCLAUZAS

Marie Desclauzas est née en l'an de grâce... Eh bien, non, pas d'indiscrétion, qu'il suffise de savoir que l'amour de l'art dramatique la fit débiter à l'Ambigu-Comique à l'âge de 14 ans. Quelque temps après elle jouait les figurantes au théâtre de Versailles. Enfin, un an plus tard, à l'ancien Opéra dans *Heliose et Abelard* et dans *Le Pêcheur et l'Écluse d'or*, on retira un rôle à M. Parel pour le lui donner. Nous la retrouvons en 1863 au Châtelet dans *Le Tour du monde en 80 jours*, *Le Pékín*, *les Sept Contes de la Peau de l'Asie*, *Aladin*, *le Secret de Miss Andree*, etc., etc. Elle a donné la réplique à Frederick Lemaître dans *Don César de Bazan* et à Melingue dans *Fanfan la Tulipe*. Enfin, quand M. Hostein abandonna le Châtelet, Desclauzas partit pour aller jouer à New-York les rôles de Schneider; elle avait pour compagne de voyage M. Irma Marie également engagée. Après de grands succès chez les Yankees, elle revint à Paris et débuta aux Variétés

dans *Fleur de Thé*. Après un court séjour au grand théâtre de la Renaissance de Nantes, elle revient et affronte le Siège de Paris en se faisant ambulancière, et ses mains mignonnes ont, quoi qu'on en dise, soigné plus d'un blessé. Mais Paris est débloqué, Desclauzas qui n'a plus de malades à soigner prend son vol vers l'Égypte où elle a un succès pyramidal. Elle revient en 1872 en France ; elle joue à Bordeaux, à Toulouse, et se dispose à repartir pour l'Orient, quand les auteurs de *M<sup>me</sup> Angot* la font engager à Bruxelles pour jouer leur pièce. Vous savez le reste, l'opérette de M. Lecocq devant être jouée en même temps à Paris, on fit venir M<sup>lle</sup> Desclauzas rue de Bondy, où elle a repris le rôle de M<sup>lle</sup> Lange, qu'elle a joué 80 fois à Bruxelles, 100 fois à Paris. A quitté les Folies pour aller jouer à Londres, et va rentrer aux Folies pour reprendre M<sup>lle</sup> Lange. Signes particuliers : Cette jolie femme prend un bain de lait parfumé tous les jours. Le prince charmant de *Cendrillon* n'a pas toujours eu des mollets pour remplir ses maillots. Desclauzas a été maigre et, ce qui est plus extraordinaire encore..... timide.

## BLANCHE D'ANTIGNY

Bonne fille, tutoyant les gens avant de les connaître, tutoie le machiniste; nous est arrivée un jour de Russie, débute au Palais-Royal, succès, le beauté, succès de diamants, succès d'expérience scénique s'entend; femme d'ice, mais jusque-là n'ayant pas fait preuve de talent. On montrait aux Fêtes-Dramatiques *Chilpéric*, on avait essayé de plusieurs Frédégonde, aucune ne satisfaisait le maestro Hervé; on lui parla de Blanche, qui jouait *les Mémoires de Mme Baudouin* au Palais-Royal, à ce mot, Hervé voulut presque retirer sa pièce, mais lorsqu'il la vit et comme le célèbre maestro n'est point insensible à l'œuvre, le la chaire, il la trouva si plantureuse, qu'il se dit c'est bien là le type de ma Frédégonde. — Mais la voix, où est la voix, et puis, en fait de musique, elle ne connaît que les notes qu'elle fait payer à ses admirateurs. Enfin, on fait l'essai, et en huit jours Blanche apprend, paroles et musique, le rôle de Frédégonde dans *Chilpéric*, le sait, le répète, donne tous ceux qui doutaient d'elle. Elle eut en effet dans ce rôle le plus grand succès qu'elle ait eu et qu'elle aura jamais au théâtre. A créé depuis *Petit Faust*, la

*Boîte de Pandore, Mazepa.* Elle a été prêtée aux Menus-Plaisirs, et gagne le moins 50 fr. par soirée. Chaque fois qu'elle ne dépase pas le but, qu'elle veut se tenir dans les limites voulues, on ne peut pas nier qu'elle ait une haute intelligence et une valeur essentiellement théâtrale. Seulement le désir de cascader, de trop briller dans son rôle, l'emporte quelquefois à faire des extravagances d'un goût douteux, mais reconnaît ses défauts chaque fois qu'on lui en fait l'observation, et s'en corrige. Elle a en particulier le cœur sur la main, je ne veux pas dire par là que toutes les personnes qui lui serrent la main... Non. Blanche n'a jamais vu un malheur dans les théâtres où elle était sans y venir en aide. On ne lui a jamais signalé une infortune sans qu'elle y compatisse. Ne soyez donc pas étonnés si vous entendez dire aujourd'hui : Blanche ne roule pas sur l'or, — c'est vrai. — Un choriste meurt-il aux Folies, on fait une souscription pour le faire enterrer; était-ce un bon garçon? Oui. Voilà 200 fr.; qu'on lui achète un terrain, qu'il ne soit pas enterré comme un chien.

Blanche d'Antigny — qui fut une des physionomies de Paris — nous a quittés depuis plus de deux mois sans qu'aucun de ceux qui se plaisaient à suivre ses

ébats ait songé à donner de ses nouvelles aux soupeurs du Café anglais ou aux gommeux des avant-scènes.

Nous venons combler cette lacune, grâce à une lettre que nous recevons enfin de notre correspondant d'Alexandrie.

Blanche d'Antigny a débuté, sous le ciel égyptien, par le rôle de mademoiselle Lange dans la *Fille de madame Angot*. Elle y a obtenu un grand succès, quoique la colonie italienne ne lui trouve pas beaucoup de voix.

La ville d'Alexandrie se compose de deux colonies : la colonie grecque, la plus nombreuse et la plus élégante, qui tient le haut du pavé, et la colonie italienne, qui est la moins bien composée. Tout cela, paraît-il, cancanne, potine et s'écoute mutuellement. Ce n'est pas une ville : c'est un village ; on ne peut rien dire, rien faire, sans que cela ne se sache.

Vous comprenez comme c'est parfois gênant !



Donc, la colonie italienne a fait à mademoiselle d'Antigny moins bon accueil que la colonie grecque ; mais celle-ci, toujours éprise du côté plastique, trouve notre actrice superbement bâtie et lui jette des

couronnes en feuillage doré, ornées de rubans tricolores, — pour lui rappeler sa belle patrie.

On joue quatre fois par semaine : le mardi, le jeudi, le samedi et le dimanche.

Le théâtre est très-grand, très-beau, mais détestable au point de vue de l'acoustique ; il faut crier pour se faire entendre.

Le public est bon et trouve généralement tout très-bien. Par exemple, il ne veut pas deux fois la même pièce ; seule, la *Fille de madame Angot* a été jouée trois fois : aussi, l'on en parle !

## CORALY GEOFFROY

Chanteuse de province, — plus province que la province elle-même, — parle sans cesse de ses succès et est persuadée qu'une pièce dans laquelle elle joue ne peut tomber. Parlez-lui de *Schneider*, de *Zulma Bouffar*, de *Van Ghell*, pour elle ces chanteuses-là et rien c'est la même chose. A part cette faiblesse et cette confiance illimitée en elle, elle ne manque pas d'un certain mérite qui date même de loin. Elle a été enfant prodige, elle a joué au boulevard du crime dans les féeries du Cirque

Olympique et a créé le rôle de Cupidon dans *Orphée aux Enfers*, aux Bouffes. Jusqu'à cette époque elle s'appelait Coraly Guffroy. Elle épousa M. Geoffroy, petit ténor des Bouffes, qui mourut quelques mois après son mariage. Après une absence d'une douzaine d'années de Paris, elle est revenue aux Folies-Dramatiques où elle a créé le rôle d'Héloïse dans *Héloïse et Alchard*. Si M<sup>me</sup> Geoffroy reste la pensionnaire de M. Cantin, tout porte à croire que, si elle se débarrasse peu à peu de ses habitudes provinciales, elle deviendra une excellente chanteuse d'opérette.

## TOUDOUZE

Fille de M. Toudouze, ancien artiste du théâtre de l'Odéon, la jeune artiste commença sa carrière dramatique à Nantes, sa ville natale, dans le répertoire enfantine de Léontine Fay. Elle débuta plus tard à Paris dans l'emploi des ingénuités ; puis elle parcourut l'Italie sous la direction Meynadier, tenant l'emploi des Dejazet et les soubrettes du répertoire classique. De retour à Paris, elle fut engagée par M. Dormeuil, au Palais-Royal, qui, en attendant qu'il la fit jouer, la prêta à la Porte-Saint-Martin, où elle joua une *folie* dans une reprise des *Pilules du*



*Diable*. Le succès qu'elle eut là décida M. Cogniard à la demander à la direction du Palais-Royal, qui laissa ainsi partir notre artiste sans jamais l'avoir fait jouer. Elle créa aux Variétés *Tulipia*, du *Joueur de flûte* et *Micheline de la Femme dégelée*, etc., etc., etc., et à l'expiration de son engagement repartit pour la province, et épousa à Reims M. Vauthier, jeune basse comique qui vint débiter avec sa femme aux Folies-Dramatiques, sous la direction Moreau-Sainti et Cantin. Voilà un an que M. Vauthier a quitté le théâtre de la rue de Bondy pour le théâtre de la rue Scribe, où il eut autant de succès dans *M. Polichinelle*, que sa femme, M<sup>me</sup> Toudouze, dans *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*. Puis l'étranger lui offrit des appointements qui faisaient souvent défaut depuis son départ des Folies. Bref, il est parti pour le Caire.

## ROSE-THÉ

Passe sa vie à se mirer dans les glaces qui lui ont déjà dit tant de fois qu'elle est charmante, qu'elle croit que c'est arrivé. Rose-thé a fait des ronds de jambes et des ailes de pigeon au Châtelet, avant de débiter comme actrice aux Menus-Plai-

sirs, et de jouer quelques bouts de rôle aux Folies-Dramatiques, dans *Mazeppe* et dans *Héros et Alcibiade*. Cette gracieuse artiste n'a de la rose d'aut elle porte le nom que le parfum et la fraîcheur; elle laisse à quel pres-sans de ses saloteurs le s'en d'en porter la couronne.

### CAROLINE JULIEN

Bonne femme, d'âge mûr les rôles de toutes les pièces qui se jouent aux Folies. Elle est d'âge à qu'on sur le qui vive, car elle n'a guère de temps de s'absenter de chez elle sans dire qu'elle va. M<sup>lle</sup> Caroline Julien, qui a la jambe bien faite, trouve toujours le moyen de la montrer au foyer. C'est une actrice très-utile, elle enl peut-être pu franchir le cercle sans en faire de mais que immobile; elle a manqué de physionomie pour arriver plus haut. Caroline Julien est excellente musicienne.

### MADemoiselle DUVERNAY

C'est cette mignonne et nerveuse artiste qui a remplacé Paula lors de sa première incartable, suivie de tant d'au-

tres ! Après Paola, nous ne connaissons pas de plus gentille Clairette que M<sup>lle</sup> Duvernay, qui est sage et qui a toujours sa mère sur ses talons.

Luco a baptisé la mère de M<sup>lle</sup> Raphaële et celle de M<sup>lle</sup> Duvernay. Il les appelle : « les mères... veilleuses. »

### MADemoiselle RAPHAËLE

(Un nom prédestiné pour faire *Lange*.)

Cette jeune, jolie et gracieuse artiste sort du Conservatoire, où elle était élève de M. Mocker.

M<sup>lle</sup> Raphaële ne fait pas oublier Desclauzas, mais elle ne la fait pas regretter. Ce qui est déjà beaucoup.

N. B. M<sup>lle</sup> Raphaële est toujours escortée de sa mère.

### MADemoiselle BLAINVILLE

Fille d'une artiste très-estimée au théâtre de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu. M<sup>lle</sup> Blainville a été la troisième doublure de Paola, pour ce rôle de Clairette, qui aura exigé autant d'interprètes qu'il en a fallu trouver pour reprendre Pomponnet.

## THIBAUT

Élève du Conservatoire et membre de la société des Concerts — embrasse les basques du paletot de Litolfi — se prosternait devant la partition de *la Fiancée*, avant de l'avoir lue.

Il habite Bois-Colombes pour avoir son théâtre sous la main — a pris la succession de Bernardin, conduit avec talent un orchestre qui va tout seul.

C'est lui qui dit aux répétitions de la *Fille Angot* : *archets du Ballet, veillez !*

## CHAPUIS

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET CONTROLEUR.

Ex-caissier à la Gaité, préfère qu'on l'appelle par son petit nom de Charles. Amabilité, complaisance, toutes les qualités requises pour tenir un semblable secrétariat.

## TALLIN

DEUXIÈME RÉGISSEUR.

Le type du bureaucrate à manches en lustrine ; il ne lui manque que la calotte de velours, — excellent homme, mais cinquième roue à un omnibus, — a joué les comiques à Bobino.

## CANTIN

DIRECTEUR.

Saluez. — Le directeur de Paris doué de la plus grande intelligence des affaires, fut d'abord chef d'orchestre à Marseille. Un accident survenu à un doigt par suite de l'explosion d'une arme à feu l'empêchant désormais de jouer du violon il se jeta à corps perdu dans les affaires contentieuses et ne tarda pas à y briller au premier rang. Le nom de Cantin restera toujours attaché au souvenir du fameux procès Mirès. Le hasard le conduisit aux Folies-Dramatiques que dirigeait M. Moreau-Sainti. D'un coup-d'œil il vit tout ce qu'on pouvait tirer de ce théâtre et se dit :

j'en ferai la fortune et la mienne, en plus de celle qu'il possédait avant et qui l'avait fait admettre parmi les cinq actionnaires des Folies-Dramatiques.

Aujourd'hui M. Cantin a rempli sa promesse au delà de toutes ses espérances. Maître d'une jolie fortune gagnée en six mois, il peut dire comme César... *veni, vidi, vici*. Je suis venu, j'ai vu, j'ai monté *Héloïse et Abélard* et *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*. Qui sait où s'arrêteront les destinées de l'habile directeur, qui sait s'il ne siègera pas un jour place Favart, car il est ambitieux.

## LE TRIBUNAL DU COULOIR

Nous allons maintenant faire connaître à nos lecteurs un secret plein d'horreur.

C'est un petit Conseil des dix institué depuis peu par les artistes des Folies-Dramatiques (hommes) pour juger sommairement pendant les entr'actes ceux de leurs camarades qui ont commis des délits ou des infractions au règlement du couloir des loges.

Le Conseil des dix est représenté par deux juges un président et un avocat, organe de la vindicte publique. Tous sie-

gent dans le couloir, en robes avec des balances d'épicier à la main.

Le verdict de ces messieurs est toujours inexorable. Les circonstances atténuantes sont moins dures à décrocher au palais de justice que dans le *palais* de la rue de Bondy.

Malheur aux accusés qui se présentent à la barre du tribunal du couloir. Ces soirs derniers nous avons assisté cachés dans la loge de Vavasseur à un de ces jugements terribles que nos petits enfants sont appelés à lire un jour dans les causes célèbres.

L'artiste accusé était M. Legrain, qui joue depuis 290 fois l'agent de police Louchard dans *la Fille de M<sup>me</sup> Angot*.

M. Legrain amené à la barre les menottes aux mains, entre une haie de municipaux représenté par le coiffeur et l'habilleur, était accusé :

1<sup>o</sup> D'avoir (à la suite d'un de ces festins de Balthazar comme il s'en fait tous les jours dans les loges des Folies-Dramatiques, quand la fortune le permet), embrassé d'une façon toute voluptueuse, M<sup>me</sup> Minne, l'excellente duègne des Folies-Dramatiques.

2<sup>o</sup> D'avoir insulté nuitamment, rue de Lancry, un honnête marchand de marrons dans l'exercice de ses fonctions.

Comprenant le désir bien naturel qu'ont

nos lecteurs d'avoir sous les yeux les pièces authentiques de cet intéressant procès, nous aurions voulu nous les procurer à prix d'or, et les reproduire *in extenso*. La reproduction a été interdite.

Rien de plus intéressant que le *message* affiché dans le couloir la veille du jugement, rien de plus émouvant que le requi-sitoire de M. le procureur Haynè-Trenitz, rien d'éloquant comme le résumé du président Lucé-Larivaudière.

## SOUVENIRS ET REGRETS

Du boulevard du Temple il ne reste plus que le nom; il n'est plus aucun vestige d'un passe dont la réputation était européenne. On conserve un monument antique, un tableau ancien, pourquoi ne pas avoir conservé le boulevard du Temple, dans ce qu'il avait de remarquable?

N'était-ce pas, dans son genre, un monument?

N'était-ce pas un fidèle tableau des goûts et des mœurs de chaque temps?

Le soir, le coup d'œil de cette vaste place décrivant un quart de cercle, garnie d'arbres, était admirable de gaieté, d'animation... Des trois heures de l'après-midi,



le public commençait à venir remplir les espaces préparés par des barrières placées devant chaque théâtre... A six heures, plus de 10,000 personnes envahissaient le boulevard, formant des queues à perte de vue devant les bureaux, attendant avec impatience l'ouverture des portes des contrôles. La queue la plus grande indiquait le plus grand succès. Autour de cette foule innombrable circulaient : ici, des vendeurs de journaux, là des marchands de billets ; plus loin des ouvreurs de portières, etc... C'était un mouvement perpétuel, c'était tout un monde mu par une seule pensée : le théâtre !... enfin le public entra et le trop plein d'un théâtre profitait à son voisin.

Aujourd'hui on appelle deux théâtres voisins l'*Odéon* et les *Folies-Dramatiques*.

Vous voyez ça d'ici. — Il est huit heures, on n'a pu avoir de places aux Folies-Dramatiques, on se dit : tiens, allons au Châtelet, mais dépêchons-nous son drame doit être déjà commencé. — On prend une voiture (coût 2 francs) ; on arrive place du Châtelet quand tout le public est entré. on se précipite au bureau du théâtre..... mais... trop tard !... il n'y a plus de places, ou du moins il n'en reste plus que de mauvaises. Que faire ? reprendre une autre voiture (coût 4 francs) et aller voir si on peut entrer aux Variétés ?... Non, il est

trop tard, ça doit être plein, et puis là aussi la pièce est commencée et quand on va au théâtre c'est pour *avaler* tout.

Qui nous rendra l'aspect du boulevard du Temple ? Il s'agit d'avoir mis le pied sur son bateau pour ne plus vouloir partir, l'artisan ne craignant pas qu'une salle décorée avec eux ne fit remarquer sa toilette négligée et en voyait le capitaliste, le militaire, le baron, la grisette, la grande dame, toutes les classes de la société s'y confondent l'avant, la plume, le froid, le chaud; chacun venant chercher sur cet heureux boulevard une émotion, une distraction, un plaisir qui lui fait oublier pour un moment ses soucis et les préoccupations de la vie journalière.

A des moments d'annes, toute une population s'arrête pour respirer; c'était un entr'acte; alors en prunte marchant les places en ligne, invitaient les chalands à venir acheter, soit les oranges, des pommes, des gâteaux, des sucrés d'orge, à se désalterer en criant: bière!... limonade!... glâce!... Dix caïes et trente marchands de vins et tient en ombres de consommateurs. C'était vraiment un bien curieux et bien réjouissant spectacle qu'un entr'acte sur ce joyeux boulevard, qui faisait vivre, directeurs, auteurs, acteurs, employés, commerçants, marchands, vendeurs, enfin qui faisait vivre autant d'intéressés que la

séparation des théâtres, en ruine aujourd'hui et en ruinera encore.

Dans un siècle nos petits neveux répéteront avec une sorte d'incrédulité ce que, comme nous, ils auront entendu dire par leurs parents; ils chercheront, mais en vain, la trace de ce boulevard témoin de tant de prodiges, de tant d'événements et de tant d'esprit, et duquel nous aurons l'occasion de reparler plus longuement dans le volume que nous consacrerons au *théâtre de la Gaité*.

---

Pendant l'impression du volume, la 300<sup>e</sup> de *la Fille Angot* est arrivée; le soir de la représentation, un avis placardé dans les couloirs annonçait qu'à l'occasion de la 300<sup>e</sup> le personnel du théâtre, acteurs, musiciens, machinistes, tous les employés sans exception, étaient invités à passer le lendemain à la caisse pour y recevoir une gratification d'un demi-mois d'appointements.

Le jour de la 304<sup>e</sup>, début de M<sup>me</sup> Mélanie Reboux et rentrée de M<sup>lle</sup> Desclauzas.

Nous empruntons à M. Gustave Lafargue son appréciation sur cette solennité.

Le 21 février 1873 se donnait la première représentation de cette operette aujourd'hui tricennaire; j'étais malade alors et quelqu'un venant me voir dans la journée me dit que les artistes ne pensaient pas que *la Fille d'Arg* tirât jusqu'à la fin.

Pas de grosses cascades, musique d'opéra-musique, Meyer ne jouant pas, en vérité, et terminant à peine. Tels étaient les bruts sautes qui circulaient à propos d'un ouvrage qu'on allait représenter.

Les reproches qu'on adressait à l'opéra-foutte de l'époque portaient sur le qualités qu'on lui fit les succès sous prétexte d'une pièce qui, à sa 304<sup>e</sup> représentation, est encore en pleine faveur près du public.

Parlons de l'interprétation de lundi. Une très-jolie personne, M<sup>lle</sup> Melanie Reboix, connue comme chanteuse d'opéra, a quitté la musique sérieuse pour aborder le genre léger.

Les succès ont répondu à la tentative de M<sup>lle</sup> Reboix; la nouvelle Clairette a joué d'une façon très-fine et chanté avec une voix charmante, en parfaite musicienne. Voici une nouvelle étoile de l'operette.

M<sup>lle</sup> Lange-Deschamps, un peu emue — qui le croirait? — a retrouvé les applaudissements de la première représentation.

Ange Pitou est enfin chanté, et c'est par un jeune ténor, M. Raoult, arrivant en droite ligne de l'Opéra-Comique.

Un dernier mot sur ce succès sans précédent :

Par ce temps d'opérettes plus que décolletées, *la Fille de M<sup>me</sup> Angot* est une pièce honnête, avec une musique honnête, et l'on s'y amuse d'une façon honnête.

Voilà le mystère.

∴

Le même soir, les artistes des Folies, reconnaissants envers leur directeur, lui offraient un souper dont Oswald et Prevel font ainsi le compte rendu :

## UN SOUPER DE 300<sup>me</sup>

---

On n'a pas souvent l'occasion de rendre compte de pareilles solennités, car il y a peu d'ouvrages qui aient, ainsi que la *Fille de madame Angot*, la chance de tra-

verser sans interruption le calendrier presque tout entier.

C'est à propos de la trois-centième représentation de cette pièce que tout le personnel du théâtre des Folies-Dramatiques se trouvant hier soir réuni dans la grande salle du restaurant Peter's,

Cette fois, c'étaient les artistes qui avaient voulu devenir amphitryons à leur tour, et qui avaient invité à cette petite fête de famille leur directeur, les auteurs et quelques journalistes de théâtre.

Le souper était servi sur une immense table, qui faisant le tour de l'établissement, et à laquelle prenent place plus de cent quarante personnes.

Au centre trônait l'heureux impresario, M. Cantini, dont la chevelure flavescente affectait les airs d'une ode; en face de lui son gendre Clément; et à ses côtés, M. Desclaux, la toute gracieuse M<sup>lle</sup> Lange, qui avait repris, le soir même son rôle, et M<sup>lle</sup> Raphaël, une Lange intermédiaire, dont les yeux font entendre la voix.

Venaient ensuite Clauville, Lecocq, le compositeur populaire, et toute une ribambelle de jeunes et jolies personnes qui se sont succédé dans le rôle de Clairette; M<sup>lle</sup> Duvernay, une toute mignonne personne; M<sup>lle</sup> Morel, une nouvelle venue, à la mine éveillée, au regard fin, à la bouche riieuse; puis la bande innombrable

des Pomponnet, des Pitou, et enfin dans un désordre plein d'imprévu, chanteuses, acteurs, musiciens et choristes.

De loin en loin, pareilles à des coquelicots dans un champ de blé, on apercevait les têtes connues de Mortier, Nazet, Mendel, Saint-Albin et autres courriéristes qui paraissaient fort en faveur auprès de leurs gentilles voisines.

On regrettait l'absence de la nouvelle Clairette, M<sup>lle</sup> Mélanie Reboux, qui, venue jusqu'à la porte seulement du restaurant, n'avait pas osé entrer, de peur de s'amuser trop pour pouvoir se retirer de bonne heure.

M<sup>lle</sup> Paola Marié, non plus, n'avait pas répondu à l'appel amical de ses camarades, mais la capricieuse artiste a disparu depuis quelque temps, sans donner signe de vie, même à son directeur qui, entre nous, commence à la trouver mauvaise.

Deux des auteurs de *la Fille Angot* s'étaient également abstenus ; on avait bien pensé à faire faire deux bustes de Siraudin et de Koning qu'on aurait placés dans le fond de la salle, avec des voiles de crêpe noir.

Siraudin même eût été flatté de cette idée, attendu que lesdits voiles, encadrant son visage mâle et sévère, auraient de loin simulé une abondante chevelure, mais le temps a manqué pour réaliser ce projet

ingénieux, et l'image des deux auteurs était seulement dans le cœur de tous les assistants.

Je soupçonne même M. Cantin d'avoir une miniature représentant Koning dans un médaillon qu'il portait sans cesse à ses lèvres.

La première demi-heure est consacrée à une vigoureuse attaque aux comestibles de Peter's, et bientôt le bruit des conversations particulières se perd au milieu d'un brouhaha qui va toujours croissant.

Les groupes se dessinent; les chaises se rapprochent; les poses s'accroissent; les apaisés commencent.

Attention : la sonnette resonance et la parole est donnée aux toasteurs.

La première santé est portée à M. Cantin, par Henzey, le plus ancien pensionnaire des Fohes-Dramatiques; à ce vétéran du théâtre succèdent le chef d'orchestre Thibaut, au nom de ses musiciens, et Pellerin, au nom des choristes.

L'impresario esquisse un sourire d'attendrissement et répond quelques mots de remerciements qui sont convertis d'applaudissements et de bravos.

Les auteurs ont leur tour; un toast leur est adressé par M. Luce, dessinateur en titre du théâtre, le bête-en-train de la fête, et enfin M. Mousseau lève son verre en l'honneur de la presse, et prononce de



cette confrérie, dont nous sommes les modestes représentants, un éloge qui fait pleurer Nazet dans son assiette.

Il manque encore quelque chose : — Quoi donc ? — Des couplets ! — Eh bien, Clairville n'est-il pas là ? il en a toujours dans ses poches. Tenez, voyez plutôt !

En effet, le toujours jeune vaudevilliste entonne, sur un air connu, une ronde qui soulève des transports d'enthousiasme.

Voici deux ou trois de ces couplets notés au passage :

Trois cents !... quelle chance complète !  
En dix mois, cette pièce usait  
Trois Amaranthe, six Clairette,  
Trois Pitou, quatre Pomponnet,  
Trois Lange, autant d'La Rivaudière...  
Pendant presque une année entière,  
Elle usa vingt-deux comédiens,  
Plus de trente musiciens,  
Des costumiers, des costumières,  
Je ne sais combien d'instruments...  
De plus... cinq ou six ministères...  
Et même trois gouvernements !...

.  
..

Le *Gascon*, malgré son audace,  
Passait avec *Mary Tudor*...  
Avant *Libres*, qui déjà passe,  
La *Camorra* passait encore...

On a vu le résistant *gère*,  
 Passer *Plutus* et le *Bon-frère*,  
 Le *Parraïn du petit Oscar*,  
 Et la *Veuve du Milibar*,  
 Et puis, qui a trouvé sa valise,  
 Ait passé même en quelques jours  
 Le *Parraïn* et le *Filiné*,  
 La *Fille Angé* et autre *Veigneur*!

..

Cantia payait la coquette,  
 En s'occupant de la coquette bien.  
 Vous payez à la fois continue,  
 Les a de ses seules et paye rien!  
 Est-ce un système ou est-ce un caprice?  
 On sera tout à l'avenir?  
 Pour l'un des deux, les poëtes,  
 Ne s'en va pas sans les poëtes.  
 Avec le poëte, les poëtes,  
 Les poëtes de son temps, les poëtes,  
 L'esprit, l'âme, le cœur, le poëte,  
 L'âme, le cœur, le poëte.

Après ce dernier cri l'un eut abreuvé  
 de veine, on perdit et on eut que tout était  
 fin. Eh bien! non, tout à coup les feuilles  
 des palmiers s'agiterent, et un Italien, pas  
 un Italien de carton, un Italien pour de  
 vrai, jona toute la partition de Lecoq sur

son orgue de Barbarie. Cela devenait du délire, les têtes les plus solides avaient le droit d'être troublées.

Aussi la mère d'une des nombreuses Clairette de la maison commit un petit *lapsus*, qui amusa beaucoup son enrouage.

..

Les garçons de Peter's, voulant profiter de l'élan de générosité dont tous les sou-pers paraissaient capables, imaginèrent de promener, sur une assiette une tasse entourée de paquets de cure-dents.

Les petits bouts de plume, on le devine, n'étaient qu'un prétexte : c'était de pour-boire qu'il s'agissait.

Chacun comprit, et la tasse était déjà à moitié remplie de pièces blanches, lorsqu'on la présenta à la Clairette-mère. Celle-ci regarda attentivement et fit un geste pour puiser dans la tasse, mais on vit bien qu'elle était prise d'un scrupule à l'idée d'*accepter* de l'argent : elle se contenta de saisir un paquet de cure-dents qu'elle mit prestement dans sa poche en lançant au garçon un petit sourire de re-

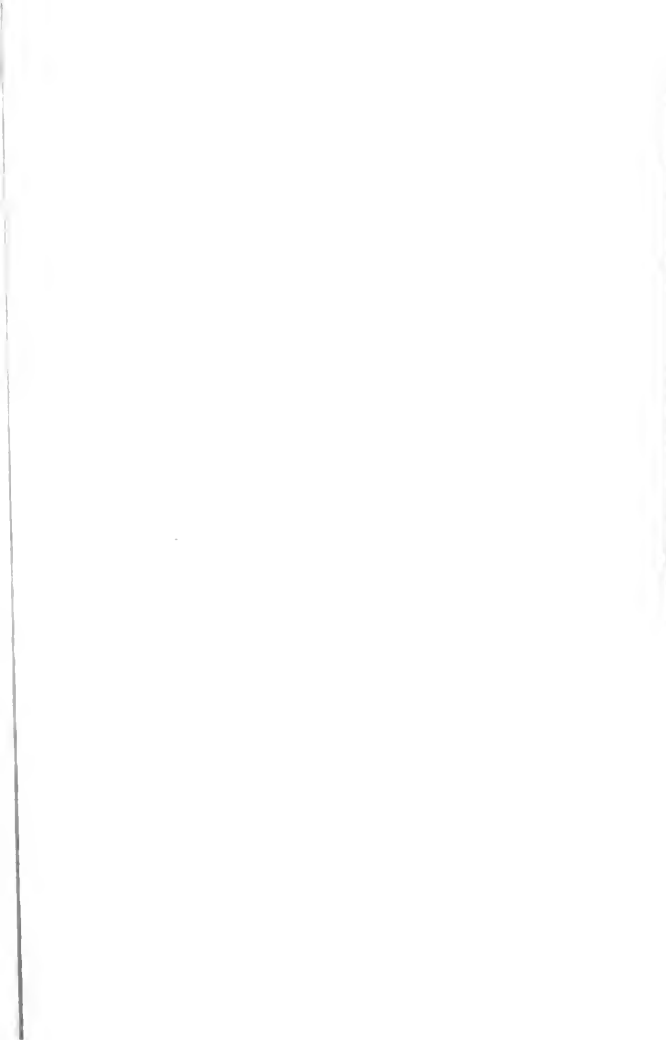
mercement qui signifiait : Hein ! je suis discret !

A trois heures, on parlait de danser : les hommes graves, dont je faisais partie, profitèrent de cette menace pour s'esquiver.

HENRY BEGUET.

1871.

FIN



CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

---

SOUS PRESSE :

# LES VARIÉTÉS

Troisième livraison de *Figaro et Cie*

---

EN VENTE :

LA TROISIÈME LIVRAISON

## BOUFFES-PARISI

Avec les photographies de Mesdames

JUDIC & PESCHARD

PRIN. . . . . 1 fr. 50 c

---

Clichy. — Imprimerie Paris-Dép. n. 12, rue de Bercy

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

IN  
2636  
I3B8  
v.2

Buguet, Henry  
Foyers et coulisses

